N° 339 – Juillet/Août 2025 – 3 €

Journal local réalisé par et pour les habitants du 18e

LE 18E DU MOIS

JEUX DE SOCIÉTÉ
ABATTEZ VOS CARTES

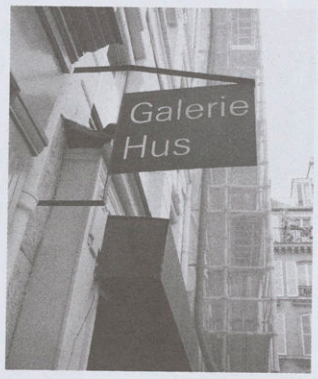
► P.4-6

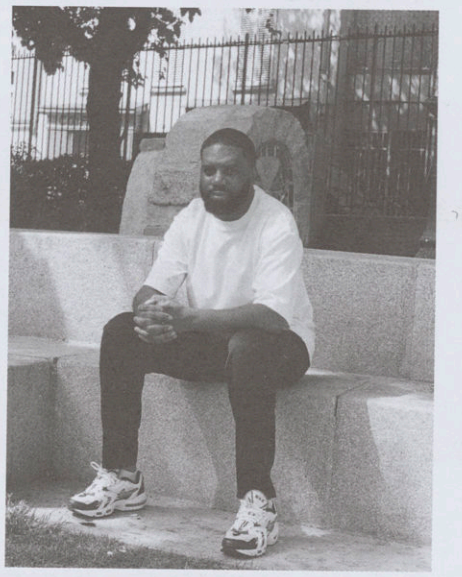


Jean-Claude N'Diaye - Victor Quintard - Julia Velázquez Charro

Conflit de voisinage
Une galerie d'art menacée

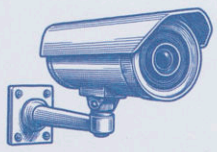
► P. 14





GOUTTE D'OR CONNEXION
LE LIVRE-CONFESSION D'UN ANCIEN NARCOTRAFIQUANT

► P. 12



■ RATP
SOURIEZ, VOUS ÊTES FILMÉS EN PERMANENCE

► P. 8

CAPELINE, CANOTIER, PANAMA
À L'OMBRE DES CHAPEAUX

► P. 15

■ SPORT
UNE SAISON DE TOUTE BEAUTÉ

► P.17

4 PAGES CULTURE
NOS BONS PLANS DE L'ÉTÉ

► P.20

9 771259 903008

BnF PHS

Dr fol Jo 32713

édito

L'APPEL DE L'ÉTÉ

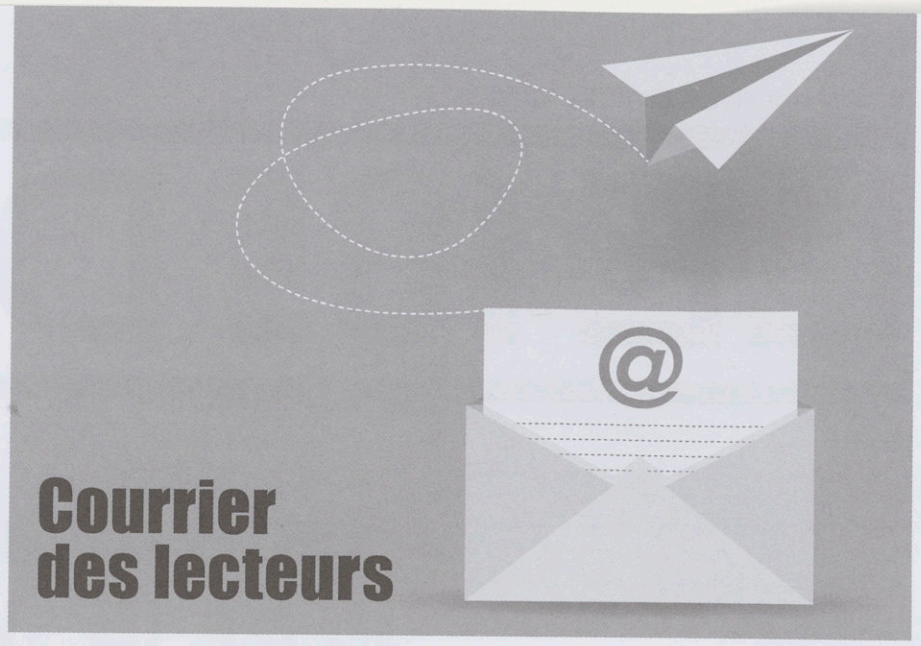
À défaut d'avoir pu vous concocter une double page de jeux version cahier de vacances, nous avons décidé de mettre les jeux de société au centre de ce numéro d'été. Ludiques, pédagogiques, immersifs ou collaboratifs, il y en a pour tous les niveaux et toutes les tranches d'âge. La preuve avec les nombreuses ludothèques de notre arrondissement qui réunissent petits et grands, les bibliothèques, les bars à jeux et certaines associations d'amateurs comme la Boîte à Chimère qui se réunit tous les mardis à l'auberge de jeunesse Yves Robert pour jouer à des jeux de plateau ou de rôle dans une ambiance bon enfant. Si les joueurs sont nombreux, on trouve aussi des créataurs, comme Virgile Miletto qui prépare la sortie d'un tarot de la Commune.

En plus de ce dossier sur les jeux de société, nous vous proposons nos bons plans culture de l'été. Et entre expositions, concerts, performances et spectacles, il y en a là encore pour tous les goûts.

Ce double numéro estival est aussi l'occasion de dresser le bilan de la saison de nos clubs sportifs et de partir à la rencontre de plusieurs personnages hauts en couleur. C'est le cas de Sylvie Camicas, modiste installée à Montmartre et créatrice de chapeaux ou de Tidiane Karaguera, ancien narcotrafiquant qui raconte son histoire dans un livre témoignage publié au mois d'avril dernier.

Enfin, en plus de vous raconter pourquoi la galerie Hus est menacée par un couple de voisins, nous revenons sur l'expérimentation de la vidéoprotection augmentée dans les transports en communs parisiens. Mise en place dans le cadre des Jeux olympiques et paralympiques de Paris, cette expérimentation menace d'être prolongée jusqu'en 2027. Une bien drôle d'idée !

LA RÉDACTION ●



Courrier des lecteurs

Nous vous remercions d'avoir relayé notre courrier à Espaces Ferroviaires dans votre article *« Panne au Jardin des Mécanos ? »* du mois de juin. Nous n'avons toujours pas reçu de réponse de leur part.

Depuis la parution de l'article, nous avons appris par une source extérieure à la SNCF que deux campagnes de relevés de dépollution du site ont été menées en novembre 2024 et mars 2025 puis remises à la préfecture de police qui a un délai de deux à trois mois pour rendre son verdict, permettant ainsi de déposer le permis d'aménager. On croise les doigts !

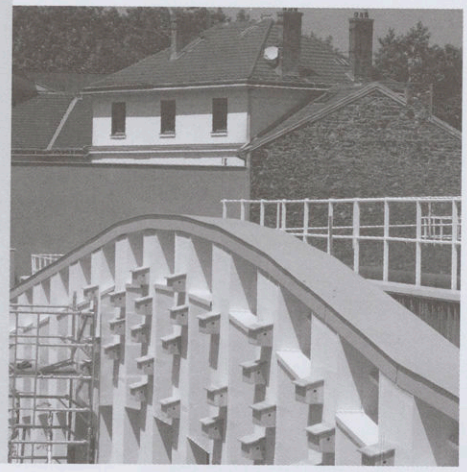
Vos lecteurs peuvent suivre l'actualité du Jardin des Mécanos (site Ordener-Poissonniers) sur le blog de notre association : www.asa-pne.over-blog.com

Merci ! ●

OLIVIER ANSART, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION POUR LE SUIVI D'AMÉNAGEMENT PARIS NORD-EST

Cher Olivier, Nous vous remercions pour votre courrier et ces dernières informations concernant le futur jardin des Mécanos. Nous attendons également avec impatience le verdict de la préfecture de police et allons suivre ça de très près. Rendez-vous certainement en septembre pour faire le point. On croise les doigts aussi ! ●

LA RÉDACTION



Loic Kerhervé

LA PHOTO DU MOIS

À la mi-juin, des nichoirs à moineaux ont été installés entre le mur extérieur de la future piscine Belliard et la couverture végétale en lierre de celui-ci. Elle offrira le gîte et le couvert au moineau domestique, une espèce protégée. On espère qu'ils seront conviés à l'inauguration de la piscine, prévue fin septembre. L'occasion pour eux d'apprendre à nager !

Envoyez-nous vos photos en haute définition à redaction18dumois@gmail.com

LE 18E DU MOIS

13 rue des Amiraux 75018 Paris
18dumois@gmail.com
www.18dumois.info

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

ISSN 1259-9034
Numéro de commission paritaire 1027 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction
Annick Amar, Stéphane Bardinet, Dominique Boutel, Noël Bouttier, Vivien Boyibanga, Sylvie Chatelin, Dominique Delpirou, Willíam Even, Marie-Odile Fargier, Danielle Fournier, Camille Grenier, Charlotte Grimont, Annie Katz, Marie-Antoinette Leca, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Sandra Mignot, Pierre A. Paugy, Maxime Renaudet

Photographies et illustrations
Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Victor Quintard, Julia Velázquez Charro

Relecture
Élise Coupas, Annie Katz, Emmanuel Tronquart

Rédaction en chef
Maxime Renaudet avec Annie Katz

Graphisme original
Pilote Paris

Première rédactrice graphiste
Isabelle Royère

Bureau de l'association
Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Catherine Masson, trésorière Cécile Vialle, secrétaire

Site et réseaux sociaux
Noël Bouttier, Cornélie Paul, Maxime Renaudet

Responsable de la distribution
Anne Bayley

Responsable des abonnements
Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli
Marika Hubert

Directrice de la publication
Sylvie Chatelin

Fondateurs
Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant

Imprimé sur presse numérique
Promoprint, 5 rue Olof Palme, 92110 Clichy

Tous les points de vente sur www.18dumois.info

PROCHAIN NUMÉRO : PARUTION LE 05 SEPTEMBRE 2025

RETROUVEZ LE 18e DU MOIS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

FACEBOOK / LE 18E DU MOIS
X / @LE18EDUMOIS
INSTAGRAM / LE18EDUMOIS

07-07-25 BNF DLP 137

MERCREDI 4 JUIN

Après la crèche israélite de Paris, rue Lamarck, dont la porte blindée a subi une tentative d'effraction quelques jours plus tôt, c'est au tour de la crèche municipale Becquerel d'avoir été la cible de malfaisants. Ces derniers ont réussi leur coup même si une puéricultrice les a découverts à son arrivée le matin. *« Ils ont tout retourné, même les espaces des enfants »*, a raconté la maman d'un bébé au *Parisien*. Toujours selon le quotidien francilien, les cambrioleurs seraient repartis avec *« l'ordinateur de la directrice, deux appareils photo, une plastiqueuse et un projecteur »*. Un bien maigre butin.

VENDREDI 6 JUIN

Place de Clichy, le Club Montmartre a fermé ses portes pour quatre mois. En cause ? Le fils de la propriétaire des lieux, cadre dirigeant de l'établissement, placé en garde à vue puis mis en examen pour blanchiment d'argent, après la découverte de 160 000 euros en liquide dans le coffre-fort du plus ancien club de jeux de la capitale. Le syndicat FO, qui alertait depuis des années sur la situation, a dénoncé dans un communiqué la gestion catastrophique du Club Montmartre. Les jeux, sans argent, c'est mieux !

SAMEDI 7 JUIN

N'en déplaise à la fachosphère, il est possible de se promener à Marx Dormoy sans se mettre en danger. Le collectif des jardins partagés de La Chapelle et la bibliothèque Maurice Genevoix proposaient de les visiter en se déplaçant en petit train. Après un départ du Shakirail en milieu d'après-midi, le convoi a marqué l'arrêt pour visiter plusieurs jardins du coin, dont celui situé au deuxième étage du centre Paris Anim' Hébert. Les voyageurs et voyageuses sont descendus au parc Chapelle Charbon pour un goûter en écoutant le conteur Saadi Bahri.

MERCREDI 11 JUIN

Alors qu'Israël continue de piétiner le droit international, une déambulation de quartier était organisée contre le génocide à Gaza et pour la libération de la Palestine. Ce défilé dans le 18e visait également à appeler à la manifestation qui avait lieu quatre jours plus tard, pour la libération de Georges Ibrahim Abdallah, militant libanais incarcéré en France depuis plus de 40 ans. Libérable depuis 1999, il sera fixé sur son sort le 17 juillet.

MERCREDI 18 JUIN

Le centre culturel FGO-Barbara accueillait Sonia Voisin et Manon Bachale, deux anciennes juristes de la Cimade au centre de rétention administratif (CRA) du Mesnil-Amelot (77) et le journaliste Noé Pignède. Ils ont participé à la création de *Dernier recours*, une série documentaire produite par Arte radio. Les deux premiers épisodes ont été diffusés avant un échange à bâtons rompus sur les coulisses de ce podcast qui donne à entendre la triste réalité des CRA en Île-de-France. À écouter impérativement !

VENDREDI 20 JUIN

C'est assez rare pour le souligner, mais à l'approche de l'été, les bibliothécaires de l'arrondissement étaient en grève. Ils protestaient contre le second plan Lire à Paris d'Anne d'Hidalgo qui vise à élargir et à uniformiser les horaires d'ouverture et d'accueil au public. D'après les grévistes, cela aurait plusieurs conséquences néfastes, comme celle de limiter les interventions dans les écoles, les crèches ou auprès des personnes en situation de handicap. Au moment où nous écrivons ces lignes, le projet est en passe d'être soumis au Conseil de Paris. Affaire à suivre !



Blue Moon / Adobe Stock

CE QU'IL NE FALLAIT PAS MANQUER LE MOIS DERNIER

PAR MAXIME RENAUDET

SAMEDI 21 JUIN

Événement populaire par excellence, la Fête de la musique a encore donné lieu à un florilège de propositions musicales. Alors que se tenait à La Recyclerie, actuellement en redressement judiciaire, un immense open-air aux couleurs afro-futuristes et électroniques, la rue Ferdinand Flocon a fait plus sobre en accueillant l'ensemble vocal Let it pop ! et son nouveau spectacle musical.



Jean Claude N'Diaye

SAMEDI 28 JUIN

Entre deux journées de la Fête de la Goutte d'Or, la sixième édition de la Paris African Cup (ex-CAN du 18) a rendu son verdict après un mois de compétition. Le trophée a été remporté par la Côte d'Ivoire qui a battu en finale la Mauritanie (3-2). Plus de 4 000 personnes étaient présentes dans le square Léon pour assister à la victoire des Éléphants. La (vraie) Coupe d'Afrique des nations débutera, elle, lieu au Maroc en décembre prochain. Sans surprise, les tenants du titre sont eux aussi ivoiriens.

EN JEUX-TU, EN VOILÀ !

Magasins de jouets, bibliothèques et même troquets, les jeux sont désormais presque partout. Petit inventaire de ces lieux où il est possible de s'en procurer ou de s'initier.

Depuis le confinement, et même avant, les jeux de société et les jeux de cartes se sont refaits une beauté sur les étagères des magasins de jouets. À tel point que le marché français a surpassé celui de son voisin allemand, historiquement en tête de ce secteur.

Dans le 18e, plusieurs échoppes de référence permettent de trouver un large éventail de jeux. Mention spéciale, d'abord, à l'exigüe La Fée qui Cloche, rue du Mont-Cenis, et sa grande étagère mêlant jeux de cartes et jeux de plateau. Vous y trouverez des classiques (Kluster, Code Names, Exploding Kittens) comme des pépites du genre (Citadelles, Love Letters), pour tous les âges et tous niveaux.

À l'École Buissonnière, rue Hermel, ou à La Malle aux Trésors, rue Damrémont, ce sont surtout les jouets pour les plus petits qui sont légion. Toutefois, les jeux sont eux aussi présents dans une atmosphère joyeuse. Là encore, on peut y trouver quelques classiques de ces vingt dernières années, comme le légendaire Loups-Garous *(lire notre n° 322)*, ou les jeux de stratégie comme 7Wonders, Catane ou Carcassonne. Ces derniers sont également à retrouver à La Grande Récré, boulevard Barbès, même si on vous encourage à aller soutenir les commerçants indépendants. À ce sujet, la boutique spécialisée Les Gentlemen du jeu, installée rue des Martyrs (9e), est une véritable caverne d'Ali Baba composée de jeux savamment sélectionnés.

Pour les grands et les petits

Si vous êtes indécis et que vous voulez tester des jeux avant d'en acheter, plusieurs lieux permettent de vous y initier. Il y a notamment les bibliothèques de l'arrondissement, où les jeux de société pour enfants et adultes ont percé. Il est possible de jouer sur place (dans le calme) ou d'en emprunter pour la maison. Certaines d'entre elles organisent même des après-midis jeux pour les enfants. C'est le cas de la bibliothèque Maurice Genevoix, rue Tristan Tzara, qui proposera Graine de jeu le mercredi 9 juillet (15 h - 17 h).

Pour les adultes, il est également possible de partager un verre en jouant. Pour ça, direction Aux Dés Calés rue Hégésippe-Moreau *(voir notre n° 330)*, où le patron Ludo saura vous conseiller, sans oublier le sous-sol de La Trincante rue Eugène Sue ou le bar à jeux du Playce Hotel, boulevard Barbès. ●

MAXIME RENAUDET



Maxime Renaudet

LA BOÎTE À CHIMÈRE : LE MARDI, LES LUDISTES SONT DE LA PARTIE



Jean-Claude N'Diaye x2

Jeux de cartes, de plateau ou de rôle, les membres de La Boîte à Chimère n'ont jamais le temps de s'ennuyer.

Depuis une grosse décennie, les jeux de plateau et les jeux de rôle connaissent un regain d'intérêt. Dans le 18e, une association d'aficionados se retrouve chaque semaine à l'auberge de jeunesse Yves Robert. Pour l'amour du jeu, mais pas seulement.

Mardi 17 juin, 19 h, sur la terrasse très ensoleillée de l'auberge de jeunesse de la Halle Pajol, une dizaine de joueurs et joueuses sont éparpillés sur plusieurs tables. Ils boivent le pot traditionnel d'introduction avant de commencer une partie de Top Ten, un jeu d'ambiance et de communication, ou de Pour la Reine, un jeu de cartes et de rôle coopératif basé sur la narration.

Ils font partie de l'association La Boîte à Chimère, créée en 2009 par deux amis, éducateurs spécialisés et fans de jeux de plateau et de jeux de rôle. Elle est présidée depuis avril 2025 par Quentin Poirier, amateur depuis tout petit de fantasy et de culture geek. « *Dans la mythologie grecque, la Chimère est une créature fantastique avec une tête de lion, un ventre de chèvre et une queue de serpent,* explique ce journaliste de 30 ans. *Et dans l'association, nous sommes également un assemblage de plusieurs joueurs provenant d'univers très hétéroclites : étudiants, artisans, enseignants, travailleurs médico-sociaux, informaticiens, fonctionnaires ou intermittents du spectacle.* » La preuve, s'il en fallait une, que les jeux de société touchent tout le monde.

L'important, c'est de participer

Le but de La Boîte à Chimère est de réunir une communauté, la plus large possible, de ludistes débutants et confirmés. Cependant, « *les plateauistes et les rôlistes sont surtout des hommes* », reconnaît Quentin. Il y a actuellement 90 membres, âgés de 18 à 60 ans avec, en effet, 65 % d'hommes et 35 % de femmes. Tous les mardis, de 19 h à minuit, La Boîte à Chimère propose à l'auberge de jeunesse deux types d'activités ludiques : les jeux de plateau tels que Heat et les jeux de rôle comme Donjons et Dragons *(voir notre encadré)*. « *Les jeux de plateau s'intéressent à la mécanique de jeu, et pour le joueur, le plaisir est de comprendre les règles pour mieux les utiliser que les autres joueurs,* résume Quentin. *Les jeux de rôle relèvent, eux, de l'expérience, c'est un mélange de jeux de société et de théâtre d'improvisation. L'important est la narration, l'histoire scénarisée par le maître du jeu et ce que l'on va co-construire avec les autres joueurs.* »

Les candidats aux jeux de plateau apportent leurs propres jeux ou en empruntent parmi les 180 de la ludothèque privée de l'association, située dans la bagagerie de l'auberge de jeunesse. Pour les amateurs de jeux de rôle, ils doivent s'inscrire préalablement sur le forum de l'association afin que le maître du jeu - qui anime la partie autour d'une table – puisse préparer l'histoire. Toutefois, il doit toujours prévoir une place si un joueur imprévu veut faire une séance d'essai. Après deux soirées test, une personne peut adhérer à l'association pour 30 euros, mais il existe un tarif solidaire de 15 euros pour les personnes en difficulté.

Un espace de sociabilité immersif

Les amateurs de jeux de plateau reconnaissent qu'ils viennent pour gagner mais toujours dans un esprit bon enfant. Dans cette association très visible sur Internet, une majorité d'adhérents vit dans le 18e mais aussi dans tout Paris et en proche banlieue.

Comme Eva, 24 ans, doctorante en archéologie à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne qui vit à Villejuif mais est originaire de Clermont-Ferrand. « *J'adore les jeux de rôle qu'il s'agisse de parties courtes, les one-shot, ou les campagnes, les parties de plusieurs semaines ou mois. Je trimballe un personnage depuis quatre ans qui s'appelle Rey. Si dans un scénario, il lui arrive quelque chose de négatif, je me sens très mal tellement je suis rentrée dans le personnage* », avoue-t-elle, passionnée.

Marianne, 40 ans, de Montreuil, intermittente du spectacle, a elle aussi un faible pour les jeux de rôle, notamment pour leur côté pluridisciplinaire et leur dimension immersive : « *C'est un espace de sociabilité, de convivialité et d'apprentissage historico-culturel,* explique celle qui est membre de l'association depuis 2011. *On est proactif car on peut interagir et mettre en mouvement notre imagination. J'aime aussi l'aspect interprétatif et le fait d'investir des univers différents, médiévaux ou futuristes, comme une actrice, surtout dans les jeux de rôle grandeur nature avec des décors, des costumes et des accessoires.* » L'association a deux autres rendez-vous réguliers : un vendredi sur deux, une soirée-jeux au Natema, un café associatif du 20e, et chaque troisième vendredi du mois, à la ludothèque Cartier-Bresson à Pantin.

> « C'est un espace de sociabilité, de convivialité et d'apprentissage historico-culturel. On est proactif car on peut interagir et mettre en mouvement notre imagination. »

À partir de la rentrée, La Boîte à Chimère va proposer un nouveau créneau, un dimanche après-midi par mois, à l'auberge de jeunesse. Elle espère accueillir plein de petits nouveaux et petites nouvelles.

Mais attention, prévient Quentin : « *Nous acceptons les compétiteurs et même les petits pinailleurs qui vont chercher jusqu'au moindre point pour gagner, mais pas les mauvais joueurs. Quant aux tricheurs, ils sont priés de rester chez eux !* » ●

ANNICK AMAR



JEUX DE RÔLE : KÉSAKO ?

Souvent considéré comme le roi des jeux de société, le jeu de rôle est une activité ludique à mi-chemin entre le conte, le théâtre d'improvisation et le jeu de plateau. Au cours d'une partie, les rôlistes interprètent chacun un personnage qui va évoluer dans un univers réel ou fictif. Ils vivent ainsi une histoire dans laquelle ils font agir leur personnage par les actes et la parole. Leur but ? Influer directement sur le scénario qui va s'accommoder de leurs actions.

Mais pour un bon jeu de rôle, outre des participants motivés et inventifs, il faut avoir sous la main un maître du jeu de qualité. Son objectif est de décrire l'histoire et d'animer la partie, tout en tenant compte des actions des différents personnages. Surtout, il doit sans cesse s'adapter aux actions des joueurs, leur proposant des énigmes et des obstacles qu'ils vont devoir résoudre collectivement afin que le jeu se poursuive. Pour déterminer la réussite ou l'échec des actions des rôlistes, ces derniers doivent en général jeter des dés. Mais il faut aussi prendre en compte les points forts et les points faibles de chacun des personnages, lesquels évoluent et gagnent en compétence au fur et à mesure des parties.

Parmi les jeux de rôle mondialement connus, on peut notamment citer le tout premier d'entre eux : Donjons et Dragons. Créé en 1974 aux États-Unis, ce jeu médiéval-fantastique vit depuis quelques années un nouvel âge d'or.

Et si vous vous laissiez tenter ? ● M.R.

LE TAROT DE LA COMMUNE

Sur une idée originale de Virgile Miletto, passionné de jeu et d'histoire, trois compères ont créé un jeu de tarot à l'effigie des communards.



Virgile Miletto prévoit de sortir son jeu à la rentrée.

Thierry Nectoux

Après avoir édité trois jeux de cartes sur les révolutions de l'An II (1793 - 1794), 1830 et 1848, celle de 1871 trottait forcément dans la tête de Virgile Miletto. Habitant de La Chapelle, celui qui a travaillé sur la sociologie des jeux durant ses études organise des balades politiques dans Paris, mais aussi un jeu de piste sur les traces des communards à Belleville.

C'est d'ailleurs lors de cet escape game géant qu'il découvre l'atelier-boutique de l'affichiste Dugudus. Apercevant la silhouette d'Arthur Rimbaud croqué dans un uniforme de communard, il entre pour demander à l'artiste s'il pense que le poète a participé à la Commune. Ils discutent, Virgile explique qu'il envisage de confectionner un jeu de tarot communard, Dugudus est intéressé et le met en contact avec Hugo Rousselle, historien du droit avec qui il a publié en 2021 le livre illustré *Nous la Commune ! (lire nos n°291 et 292).*

Ludique mais pédagogique

Réuni par un même intérêt pour cette insurrection populaire de 72 jours, le trio a élaboré soixante-dix-huit cartes de tarot. Illustré par Dugudus et accompagné d'un livret de vingt-quatre pages écrit par Hugo – afin d'en savoir plus sur les personnages et les événements mis en scène dans les atouts. « *L'objectif est de remettre en lumière le programme social de la Commune et ses grandes valeurs,* précise Virgile. *Comme le droit au logement, au travail et à l'éducation, les droits des femmes, le mandat impératif et la possibilité de révoquer un élu en cours de mandat.* » Et oui, ce jeu se veut aussi militant et pédagogique.

La preuve, la chronologie des évènements de la Commune, du 18 mars au 28 mai, est retracée à travers les atouts qui illustrent les grandes mesures du programme communard, tandis que les seize figures traditionnelles sont remplacées par seize communards, avec une parfaite parité de genre. Chacune des quatre couleurs est affiliée à un groupe politique : les piques représentent les blanquistes, les trèfles les néojacobins, les cœurs les internationalistes et les carreaux les mutuellistes. Enfin, pour remplacer la carte Excuse, comme un clin d'œil, c'est la figure de Rimbaud qui a été choisie.

Le nerf de la guerre

Comme pour ses jeux précédents, afin de mener à bien ce beau projet ambitieux, Virgile a décidé de recourir au financement participatif sur la plateforme Ulule. Ouvert jusqu'au 7 juillet, il est possible de précommander le jeu seul à partir de 20 euros. Au-delà, en fonction du montant versé, plusieurs contreparties sont proposées. Par exemple, avec le pack à 170 euros, vous recevrez des cadeaux, dont notamment une carte Excuse unique, illustrée et dédicacée par Dugudus.

À ce jour, la totalité du coût de fabrication est déjà financée et plus de 200 préventes sont comptabilisées. « *Plus nous récoltons, plus nous augmenterons la qualité des matériaux utilisés et des finitions* », précise Virgile. Un gage de qualité, d'autant que dans le cadre d'une démarche équitable et écologique, le jeu sera imprimé en France sur matériau recyclé avec des encres végétales.

Prévu pour septembre 2025, ce tarot de la Commune sera ensuite disponible dans les boutiques des musées et dans plusieurs librairies de l'arrondissement. ● SYLVIE CHATELIN

Plus d'informations sur www.revolutionsdeparis.fr

LUDOTHÈQUES : DES JEUX PLEIN LES YEUX

Dédiées au plaisir du jeu, les ludothèques réunissent toujours plus de personnes. Comme dans le 18e, où elles ravissent enfants, adolescents et parents.

Les adultes ont leur bibliothèque, leur discothèque : pourquoi les enfants n'auraient-ils pas leur ludothèque ? » C'est la question que se posait le quotidien suisse *La Tribune de Genève*, en février 1971. Trois ans plus tôt, à Dijon, la première ludothèque française ouvrait ses portes. Dans notre arrondissement, celle de l'Espace Torcy – ouverte en 1988 – fait office de précurseur. Depuis, qu'elles soient fixes ou mouvantes, municipales, associatives ou liées à une structure support, plusieurs ludothèques ont vu le jour avec une philosophie commune : liberté de choix, partage, échange et découverte. « *C'est vraiment un super outil de lien interculturel et intergénérationnel, que ce soit entre parents et enfants, grands-parents et enfants ou jeunes et adultes* », analyse Wardine Ibouroi, directeur fondateur de l'association Home Sweet Mômes, qui anime la Ludomouv' citoyenne du jardin Jane Vialle.

L'union fait la force

Installée en décembre 2019, la ludothèque de Home Sweet Mômes compte aujourd'hui plus de 330 jeux. Mieux, sur l'année 2024, elle a vu passer environ 7 500 personnes, tout âge confondu. Les jeux de société plaisent tellement que, depuis janvier dernier, l'association basée à la Goutte d'Or permet d'emprunter ses jeux pour y jouer à la maison. Et récemment, elle en a même prêté un certain nombre au festival Mix'Cités organisé dans le quartier de la place de Clichy.

Si cette Ludomouv' citoyenne est ouverte sur le quartier des Poissonniers, celle de la rue Stephenson est en revanche plus difficile à trouver. Mais une fois passé la porte, le lieu recèle de jeux de société. Plus de 3 000 pour être (presque) exact.

Gérée depuis 2017 par l'Union départementale des associations familiales de Paris (UDAF), la ludothèque Planète Jeux accueille aussi bien des particuliers que des groupes scolaires ou associatifs. Et il n'est pas rare de la retrouver également sur des événements hors les murs dans le 18e arrondissement et ce, tout au long de l'année.

Le jeu en vaut la chandelle

Car en effet, outre leur catalogue et leur savoir-faire, les ludothèques sont aussi des lieux où peuvent être proposés de la médiation culturelle, des expositions, des animations et même parfois des spectacles.

La preuve avec le Petit Ney, café littéraire et espace associatif qui héberge l'association Ludollectif. Avec elle et la ludothèque Planète Jeux, ils organisent même un samedi par mois une soirée jeux dès 6 ans.

Enfin, d'avril à fin août, deux ludomouv' itinérantes – animées par les ludothécaires des associations Kaloumba et À l'adresse du jeu – sillonnent les différents quartiers de la capitale. Après un bref passage rue René-Binet début juin, l'une d'elles prendra ses quartiers aux Jardins d'Éole du 29 juillet au 10 août. ● MAXIME RENAUDET

L'ART AU SERVICE DES FEMMES

Une artiste de la Butte a fédéré autour d'elle les peintres de la place du Tertre afin de créer une série d'œuvres. Celles-ci sont vendues au profit d'une association d'aide aux femmes en difficulté.

Une forêt de torses féminins peints, décorés, stylisés, ornés les uns de cœurs, les autres d'yeux grands ouverts, de couleurs vives ou de perles. Ces torses étranges accueillent le visiteur du hall de l'hôtel Mercure, place de Clichy, jusqu'au 15 juillet. Mis en vente au profit d'une cause originale et nécessaire, ils sont le fruit d'un projet imaginé, au départ, par une portraitiste installée place du Tertre depuis 50 ans : Marie-Noëlle Romvos.

Enfant de la Butte, l'artiste réside épisodiquement rue Germain Pilon, dans l'immeuble où habitaient Pierre Etaix et Bernard Dimey. *« Il y a un peu plus d'un an,* rembobine-t-elle, *j'ai trouvé dans la rue un plastron en plastique qui a réveillé une prise de conscience en moi »*. Également sculptrice, diplômée des Beaux-Arts dans la classe de César, elle a alors conçu une série d'œuvres autour de ce torse féminin. Puis, sollicités par la Mairie pour une animation, les artistes de la place du Tertre se sont emparés de son projet et ont à leur tour interprété ces bustes dupliqués en papier mâché.



L'exposition des 140 plastrons féminins à la Mairie du 18e.

Image et estime de soi

Ces 140 réalisations ont donné lieu en avril à une première exposition participative à la Mairie du 18e. Se sont ainsi joints au projet certaines associations du quartier, la Cité des artistes de la rue Ordener, l'association d'Anvers aux Abbesses, l'école d'art de Beauvais et des élèves de 4 à 10 ans. C'est la Mairie qui a fait découvrir l'association Camping Care à Marie-Noëlle.

Imaginée par Sybil Gerbaud et fondée en 2023, l'association propose des soins esthétiques gratuits aux femmes en grande précarité. *« On intervient sur la reconstruction de l'image et de l'estime de soi,* explique Sybil. *Pendant le Covid, on s'est rendu compte que les gens de la rue n'avaient plus aucun endroit pour se doucher, laver leurs vêtements. Grâce à ma rencontre avec Elina Dumont, marraine de l'association qui est sortie de la rue après quinze ans, j'ai compris que ce qui était très important pour les femmes de la rue, c'était de ne pas montrer leur précarité car elles étaient alors encore plus soumises aux violences en tous genres »*. Depuis, Camping Care a décidé de recentrer ses actions sur les soins en socio-esthétique et en socio-coiffure, donnant ainsi à ces femmes un moment de mieux-être et un temps pour elles.



Comme son nom l'indique, l'association a fait l'achat d'un camping-car qui a été réaménagé en salon de beauté. En lien avec des lieux d'accueil et des centres sociaux, il sillonne l'Île-de-France. En 2024, 930 femmes ont été accueillies dans le camping-car en soins individuels. *« Ce n'est pas superflu,* constate Sybil. *Cela a souvent permis à beaucoup d'entre elles de se remobiliser dans leur projet, leur démarche en santé, de se regarder à nouveau dans le miroir, comme cette femme qui, après deux passages dans le camping-car, a fini par faire les photos d'identité demandées pour un accès au logement »*.

366 plastrons pour 2026

L'association obtient des aides publiques, mais fonctionne aussi beaucoup grâce à des entreprises qui lui font don de produits, ou avec des initiatives comme celle menée par les peintres de la Butte. *« Notre but, c'est de faire connaître cette association pour qu'elle puisse recevoir des dons et financer l'achat d'un deuxième camping-car »*, précise Marie-Noëlle Romvos. L'artiste montmartroise souhaite poursuivre ce projet jusqu'au 25 novembre 2026, Journée internationale contre les violences faites aux femmes, et d'ici là créer un éphéméride de 366 plastrons, avant de finir par une vente de ces œuvres au profit de Camping Care.

Artistes, associations, à vos pinceaux donc pour offrir de la douceur aux femmes qui en ont besoin ! ●

DOMINIQUE BOUTEL

AGENDA

BRADERIE

Chaque 1er samedi du mois de 10 h à 18 h à Activ'18, 10 rue Tristan Tzara, avec des articles à 1 €.

FÊTES DE QUARTIER

SAMEDI 5 JUILLET

Blémont de 15 h à 21 h avec restauration, spectacles, DJs set sur la place Nilda Fernandez.

Charles Hermite de 14 h à 18 h à l'espace Salut.

La Chapelle de 14 h à 18 h sur l'esplanade Nathalie Sarraute.

TOUT L'ÉTÉ

Jouer

Les ateliers habituels de la bibliothèque de la Goutte d'Or sont maintenus en juillet à 15 h 30 : jeux vidéo le 5 juillet dès 8 ans ; jeux d'échecs le 12 juillet dès 7 ans ; jeux de société le 30 juillet dès 8 ans. 2-4 rue de Fleury. Entrée libre.

La bibliothèque Vaclav Havel propose une soirée jeu de rôle pour les plus de 16 ans le 5 juillet à 17 h 45, 26 esplanade Nathalie Sarraute.

Jeux encore à la librairie Le Rideau rouge à 15 h le 5 juillet, 42 rue de Torcy.

Lire au jardin

Les bibliothèques municipales convient les enfants à découvrir des livres dans les jardins de l'arrondissement. Les mercredis et vendredis de 10 h à 12 h, square Léon avec la bibliothèque de la Goutte d'Or. Les mercredis de 16 h 30 à 18 h 30, square Kriegel-Valrimont avec la bibliothèque Robert Sabatier. Au square Léon Serpollet, 25 rue des Cloys, les jeudis de 10 h à 12 h, et les vendredis de 16 h 30 à 18 h au jardin Jane Vialle, 122 rue des Poissonniers. À noter : les bibliothèques seront exceptionnellement fermées les 15 et 16 août mais resteront ouvertes tout l'été, du mardi au vendredi l'après-midi et les samedis de 10 h à 18 h.

Festivals

Étoiles du Sol, association d'éducation populaire, organise des ateliers de rue avec animations, spectacles, films... de 16 h à 20 h, du 9 au 11 juillet à la résidence Jean Cocteau, 88 boulevard Ney et du 15 au 19 juillet au square Marcel Sembat.

RATP : SÉCURITÉ CONTRE LIBERTÉS PUBLIQUES

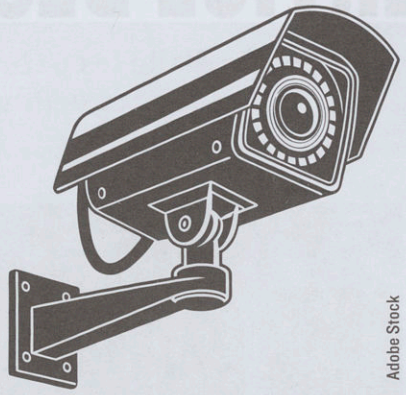
Bus, train, métro, tram, tous vos trajets sont dans la boîte !

Mai 2025 : En prenant le métro à la station Pigalle, on peut lire une affiche jouxtant les grands panneaux d'information de la RATP. Sous le titre « Expérimentation videoprotection augmentée », on y découvre que *« la RATP est susceptible de mettre en œuvre ponctuellement, à titre expérimental, une analyse automatisée en temps réel des images de vidéoprotection sur lesquelles vous pouvez figurer »*. Et en bas de l'affiche figure une discrète indication : *« Si vous considérez que le traitement vous concernant constitue une violation de la réglementation, vous disposez du droit d'introduire une réclamation auprès de la CNIL. »*

Voilà qui intrigue et inquiète, à l'heure de l'intelligence artificielle. On s'était habitués au *« Souriez vous êtes filmés »* mais il n'est plus question de sourire. En 2023, la loi relative aux Jeux olympiques et paralympiques autorisait pour la première fois la mise en œuvre de *« solutions d'intelligence artificielle dans la vidéoprotection, dans un cadre légal clair et préservateur des libertés »*, selon le ministère de l'Intérieur. Il s'agissait de *« renforcer la sécurité des sites et des épreuves »* et de permettre l'expérimentation… jusqu'au 31 mars 2025.

Une expérimentation encadrée… vraiment ?

Présentée comme un système *« qui permettra aux caméras de repérer les individus qui entrent dans des zones interdites ou sensibles, de détecter un bagage abandonné, les mouvements de foule ou une forte densité d'usagers dans des proportions possiblement dangereuses »*, la vidéo surveillance algorithmique (VSA) continue son chemin, même si elle *« n'utilise pas de logiciels de reconnaissance faciale dans le cadre expérimental »*.



Adobe Stock

Il faut savoir que plus de 50 000 caméras, consultables en temps réel aux PC sécurité de la RATP et de la police, sont installées dans les rames, sur les quais et dans les couloirs du réseau RATP.

Alors, légale ou pas ?

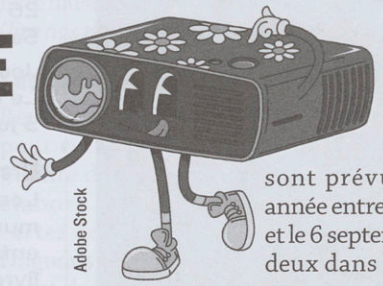
L'Assemblée nationale a voté, en mars dernier la prolongation jusqu'en 2027, de l'expérimentation de la VSA. Adieu donc la limite fixée initialement. D'ailleurs, un rapport du Sénat affirmait : *« la prolongation de l'expérimentation semble donc bien être la voie à suivre pour respecter pleinement la volonté exprimée par le législateur en 2023 : donner sa chance au dispositif mais de façon encadrée et en conditionnant toute pérennisation à la démonstration de son efficacité et à l'absence d'atteinte aux libertés publiques .»*

La voie à la VSA est alors largement ouverte et s'inscrit dans le projet de la RATP baptisé PRIV-IA, un logiciel de traitement algorithmique capable de détecter sur des représentations visuelles certaines personnes ou événements.

Le 24 avril, le Conseil constitutionnel a censuré la prolongation de l'expérimentation de la VSA, pour un motif purement formel : cette mesure ne présentait pas de lien, même indirect, avec la proposition de loi initiale et constituait un « cavalier législatif ». Pourtant, en juin 2025, sur le quai du métro Pigalle, l'affiche annonçant la VSA est toujours là. ●

DANIELLE FOURNIER

UNE TOILE SOUS LES ÉTOILES



Adobe Stock

Pour sa onzième édition, le festival Ciné-jardins revient fin août avec deux projections dans notre arrondissement.

Festival de cinéma en plein air et d'écologie, Ciné-jardins met en lumière l'environnement et la nature, lesquels ont bien besoin d'être défendus à une époque où *« le droit environnemental est en plein recul »*, constate Marine Cerceau de la Fabrique documentaire. Basée boulevard Barbès, l'association organisatrice a réalisé une étude d'impact en 2023 à l'issue des projections. Et le résultat est positif puisque *« sur plus de 100 personnes interrogées, 73 % ont appris des choses sur la nature et l'écologie et 76 % souhaitent s'engager en faveur de l'écologie après avoir assisté à une projection ou une soirée de Ciné-jardins »*.

Afin de toucher un public plus large et peut-être moins militant que celui des adhérents des jardins partagés qui accueillaient auparavant les projections, le festival se déroule maintenant dans des jardins publics. Et le constat est là, le public est plus diversifié et plus jeune. Neuf projections sont prévues cette année entre le 21 août et le 6 septembre dont deux dans le 18e.

Auprès de mon chêne

Le jeudi 28 août, au parc Chapelle Charbon, *Le Chêne* donnera à voir l'histoire d'un arbre de 210 ans et de tous ses habitants, écureuils, geais, fourmis, mulots. Le lendemain, rendez-vous au jardin des Traverses avec *Le sel de la terre* de Wim Wenders, portrait hommage au grand photographe brésilien Sebastião Salgado récemment disparu *« qui lui avait fait comprendre que l'humain et la nature ont partie liée »*.

Les soirées commencent à 18 h avec la visite du jardin hôte. À 19 h 30, on se restaure autour du buffet participatif, tendance bio-végétarien, où *« on vient avec ce qu'on peut et on mange ce qu'on veut ! »* (restauration et buvette payantes également disponibles au jardin des Traverses).

À noter que, comme en 2024, deux courts métrages ont été réalisés avec Les Enfants de la Goutte d'Or lors d'ateliers menés par la réalisatrice Anne Delrieu. Ils seront présentés et projetés par les cinéastes en herbe lors des deux soirées. ●

SYLVIE CHATELIN

Programme complet sur www.cine-jardins.fr

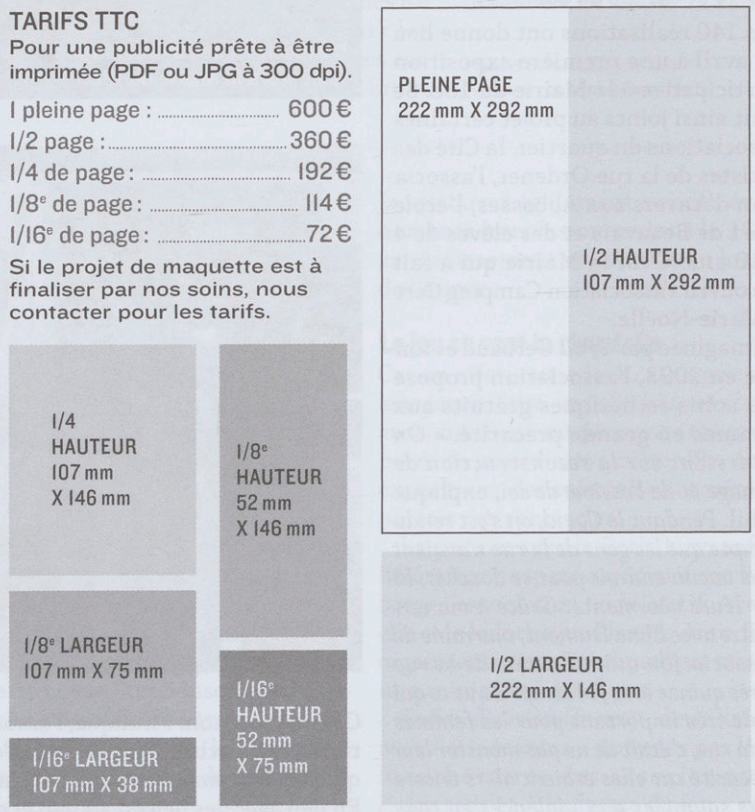
VOTRE PUB dans le 18e du mois

Contact : publicite18edumois@gmail.com

TARIFS TTC
Pour une publicité prête à être imprimée (PDF ou JPG à 300 dpi).

1 pleine page :	600 €
1/2 page :	360 €
1/4 de page :	192 €
1/8e de page :	114 €
1/16e de page :	72 €

Si le projet de maquette est à finaliser par nos soins, nous contacter pour les tarifs.



TARIF DES PETITES ANNONCES
Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes (si l'association est abonnée sous le nom du président, prière de nous le signaler).
Pour les autres annonceurs : 15 € jusqu'à 240 signes. Au-delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.

NATURE

DE LA PIERRE À LA MARE

Ils ressemblent vaguement à des lézards sans écailles qui se déplaceraient dans l'eau, mais les tritons sont des cousins des grenouilles.


Jérémie Fevrier

Comme les grenouilles, les tritons sont des amphibiens qui mènent une double vie. Du grec « *amphi* » (double) et « *bios* » (vie), ils alternent une vie terrestre et une vie aquatique. Si les grenouilles sont des anoures, c'est-à-dire qu'elles n'ont plus de queue à l'état adulte, les tritons sont des Urodèles qui gardent leur queue toute la vie. Six espèces de tritons sont observables en France : trois sont assez grandes et peuvent mesurer jusqu'à 18 cm de long, les trois autres sont de taille plus modeste. Les trois « grands » sont le triton marbré, le triton crêté et le triton de Blasius qui est un hybride entre les deux précédents. Les trois petits sont le palmé, le lobé et l'alpestre.

Protégés par la loi

Si les tritons marbrés et hybrides sont surtout présents dans l'ouest de la France, les autres espèces sont observables en Île-de-France, dont trois à Paris, le lobé, le palmé et l'alpestre. Dans notre arrondissement, palmés et lobés sont présents dans la mare du jardin sauvage Saint-Vincent et le bassin du musée de Montmartre.

Durant leur phase terrestre passée sous une pierre ou une souche, les bestioles présentent une peau terne et granuleuse, mais, dès leur arrivée dans les mares où ils vont se reproduire, leur aspect devient luisant et coloré, les mâles arborant souvent une crête dorsale plus ou moins impressionnante. Une fois dans l'eau, parfois dès le mois de janvier, les couples se lancent dans des « danses nuptiales » très jolies à observer, puis le mâle dépose sur le fond de l'eau un spermatophore qui est absorbé par le cloaque de la femelle. Généralement en mai, les femelles replient des feuilles de plantes aquatiques avec leurs pattes postérieures et y déposent un ou deux œufs blancs. L'opération est renouvelée de nombreuses fois pour atteindre parfois les 200 œufs. Les larves vivent dans l'eau deux à trois mois puis, à l'automne, elles se transforment en jeunes tritons qui quittent la mare pour s'installer à proximité.

Les tritons se nourrissent d'insectes aquatiques, de petits mollusques ou de jeunes têtards. Ils sont strictement protégés par la loi et il est interdit de les détruire, capturer ou déplacer. Comme tous les amphibiens, leur peau est très fragile et il ne faut pas les manipuler car nous pouvons leur transmettre des maladies, dont la chytridiomycose probablement diffusée en Europe par deux espèces exotiques invasives qui sont porteuses saines : la grenouille taureau et le xénope lisse. ● JACKY LIBAUD

DÉGUSTER EN TOUTE DISCRÉTION



Le « goûteur masqué » apprécie les escapades dans nos quartiers.

On dit souvent que l'algorithme d'Instagram donnera plus de visibilité à une vidéo dans laquelle on voit le personnage principal en gros plan. François Simon a fait le pari inverse : surtout, ne jamais apparaître. Laisser la place aux rues, aux devantures, aux plats, desserts. Parfois aux trains, bateaux, gares. Ce critique gastronomique, voyageur, écrivain et instagrammeur nous transporte de sa voix grave, presque réconfortante. Du faubourg Saint-Honoré à Osaka, ses pas le mènent souvent dans le 18e arrondissement.

On y revient

Ces derniers mois, une dizaine d'adresses croquées en vidéo, simplement au smartphone, filmées à la première personne, comme pour nous partager au mieux celles qui croisent sa route. Les Cinq Marches, Chez Pradel, Fana, le Matré… à la fameuse question « *Y retournerai-je ?* » la réponse, dans le 18e, est souvent « oui ! ». Même au Bal où semble pourtant ce jour-là, plus emporté par l'exposition que par la patate douce.


Fana : céleris rôtis, condiment raifort, amande sauce céleris branche & granny

Et parmi les nombreux bistrots sélectionnés pour figurer dans son dernier livre *Y retournerai-je ?* (Flammarion), on retrouve notamment Au Rêve, rue Caulaincourt. Il nous rappelle cette légende selon laquelle c'est ici, à la table ensoleillée de l'entrée, que Jacques Brel aurait écrit *Ne me quitte pas*. Il y salue « *la bonne surprise* » de la crème caramel qui « *miroite dans la lumière du midi* » avant de s'évaporer vers l'allée des Brouillards, certainement en direction de sa prochaine table. ● CAMILLE GRENIER

Ateliers

Activ'18 propose une série d'ateliers pour petits et grands, dans les cours et jardins du quartier Charles Hermite ou dans son local en cas d'intempéries, sur des thèmes très variés : théâtre, philo, inventaire du vivant, bataille d'eau etc. En juillet de 15 h à 17 h les mercredi 2, 9, 16, 23 et 30, les jeudis 5, 10, 17, 24 et 31. Infos : Activ'18, 10 rue Tristan Tzara, activ18.fr

Art et tricot

Dans la rue Hermel piétonnisée, le Sablab propose dessins et créations en plein air de 15 h 30 à 17 h 30 les samedis 19 et 26 juillet, et 23 et 30 août avec la bibliothèque Robert Sabatier. Gratuits sans inscription. Ateliers de tricot et crochet à l'intérieur de la bibliothèque, 29 rue Hermel, de 15 h à 18 h les mercredis 2, 9, 16 et 23 juillet. Inscription au 01 53 41 35 60.

Lire et chanter

La bibliothèque Vaclav Havel invite les moins de 6 ans pour une matinée à lire et chanter leurs contines préférées à 10 h 30 le 5 juillet. Pour les jeunes et adultes, ateliers de conversation en français les mardis de 16 h 30 à 17 h 45, et en espagnol le samedi 19 juillet de 11 h 30 à 13 h.

Festival Gare aux docs

La huitième édition offre 18 projections gratuites de documentaires engagés au coucher du soleil à partir de 21 h le long des rails de la Petite Ceinture chaque vendredi et samedi soir de l'été du 4 juillet au 30 août. À la Recyclerie, 83 boulevard Ornano. Entrée gratuite mais réservation obligatoire le matin de chaque séance 01 42 57 58 49 ou contact@larecyclerie.com

DU 4 JUILLET AU 2 AOÛT

Rue aux enfants

À l'initiative de Home sweet mômes, activités artistiques, spectacles, concerts, jeux divers, les 16 et 23 juillet rue Boris Vian, les vendredis et samedis du 4 juillet au 2 août rue Richomme, de 14 h 30 à 19 h 30. Gratuit et sans inscription.

DU 5 JUILLET AU 21 AOÛT

Bassin estival

Piquez une tête au centre sportif Poissonniers, 2 rue Jean Cocteau.

MIEUX MANGER COMMENCE À L'ÉCOLE

Le premier Forum des cantines a permis de faire le point sur le contenu des assiettes des élèves des 84 établissements scolaires de l'arrondissement.

Chargée de coordination et d'animation à la Caisse des écoles depuis deux ans, Yasmina Chaya, indique d'emblée l'objectif : « *présenter le travail des cantiniers et cantinières en liaison chaude* ».

La tenue du forum devant le collège Aimé Césaire, le mercredi 11 juin, n'est pas due au hasard. Il est pour le moment le seul établissement effectivement passé « en liaison chaude » depuis la municipalisation en janvier 2024 *(lire notre n° 286)*. Les 1 400 repas quotidiens sont préparés dans sa cuisine et livrés le matin même à vélo cargo par Cargonaute dans six établissements alentour (écoles Philippe de Girard, Département, Pajol (x2), collèges Jean-François Lépine et Marx Dormoy pour le déjeuner du jour). À la rentrée, l'école Jean-Baptise Clément passera elle aussi en liaison chaude, soit 600 à 800 repas supplémentaires préparés et livrés de la même manière.

Local et (presque) bio

Le Plan alimentation durable de la Ville de Paris 2022-2027 a pour objectif d'atteindre « *100 % d'aliments bio et durables et 50 % de produits locaux* » dans la restauration collective municipale. Le 18e se targue d'en être à « *77 % pour les produits locaux, de ne plus utiliser d'emballage plastique et de travailler sur* "la bête à l'équilibre" (achat d'une bête entière) ».

Plusieurs des producteurs étaient présents, certains très locaux, le boulanger Dupain à porte de La Chapelle ou, plus lointains, Rouen Marée, la Coopérative bio d'Île-de-France ou la Ferme des Voisins dans l'Essonne, fournisseur de pâtes fabriquées avec le blé dur cultivé sur la ferme. La ferme de la Clémendière dans la Manche ou celle des Fromages de Stéphanie dans le Perche, fournissent les produits laitiers.

Des personnels impliqués

Yasmina Chaya souligne que la Caisse des écoles veut également « *sensibiliser les agents de la restauration à la végétalisation de l'assiette, les faire monter en compétence afin qu'ils puissent expliquer aux enfants et lutter contre le gaspillage* ».

Employés par la SOGERES avant la municipalisation, ils sont devenus contractuels de la Fonction publique et sont surtout maintenant assurés de travailler 24 heures minimum au lieu de 12 précédemment. De plus, la Caisse des écoles a établi un partenariat avec la Ville pour des cours de français car, majoritairement d'origine étrangère, 30 % d'entre eux sont « non lecteurs francophones ».

La Caisse des écoles a également financé des cuisines pédagogiques dans plusieurs établissements (SEGPA Marx Dormoy, collège Utrillo, écoles Torcy, 113 Championnet, Goutte d'Or, Françoise Dorléac) et propose des ateliers aux élèves, à terme avec les familles, animés par des associations partenaires (Graine et noyau, Le Petit Ney, l'École comestible) sous la houlette d'un agent de la Caisse des écoles. Les effectifs de cette dernière sont ainsi passés de dix agents à plus de 330 afin de répondre aux douze défis du Plan alimentation durable, entre autres former et impliquer les équipes pour lutter contre la précarité alimentaire. ● SYLVIE CHATELIN



Gerhard Seybert / adobe stock

Bénéficiez de 10% de réduction*

Institut Privé CAMPUS LANGUES

CAMPUS LANGUES
vous propose TOUT AU LONG DE L'ANNÉE :

- Cours d'anglais intensifs en présentiel
- Coachings d'anglais général ou professionnel à distance
- Préparation aux tests et examens linguistiques
- Cours de français (FLE)
- Activités culturelles
- Ateliers thématiques



Institut Privé CAMPUS LANGUES
Tel : 01 40 05 92 42 ou 06 63 04 60 69
info@campuslangues.com
www.campuslangues.com

*sur présentation de l'annonce du journal.

Aux portes du 18e,
un imprimeur près de chez vous !

promoprint imprimerie offset et numérique

imprimerie baron & fils

IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR / BLANC - KAKEMONO

IMPRIMERIE
Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc...

IMPRESSION NUMÉRIQUE
Manuels techniques, dossier de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc...



PROMOPRINT imprimerie offset & numérique
5, rue Olof Palme, 92110 Clichy • Tél. 01 53 41 62 00
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

COMPARUTION IMMÉDIATE

“ À chaque fois que je fais quelque chose on m’attrape ”

Amin, auteur de petits larcins, tente le tout pour le tout devant le tribunal correctionnel dans l’espoir d’éviter la prison.

J’ai pris le téléphone dans le métro, là où deux Roumains l’avaient caché. » En ce mois de juin, Amin*, la trentaine, comparaît devant la 23e chambre pour le vol d’un smartphone et de 500 euros délicatement extraits de la poche d’un touriste. Il a été observé par les policiers en train de commettre les faits en deux occasions différentes à la station Place de Clichy.

Le premier larcin devait être jugé en octobre. Amin avait été laissé libre dans l’attente de l’audience. Il a rapidement récidivé. « *Je n’ai pas de chance, à chaque fois que je fais quelque chose on m’attrape.* » Pourtant les 500 euros, il le jure, il les a gagnés au PMU. Pourquoi, alors avoir tenté d’avaler les billets lors de son interpellation ? « *Mais je ne les avais pas volés. Ce sont les Roumains qui étaient là et quand ils ont vu la police ils m’ont mis l’argent dans la main.* »

Et bien, et l’argent du PMU alors ? Amin a déjà quatre mentions à son casier judiciaire, toutes pour des vols dans le réseau de transport en commun. Il affirme pourtant travailler. « *J’ai un diplôme de pâtissier. Mais je n’ai pas d’extrait d’acte de naissance. Ça fait quinze ans que je suis en France, et je ne peux pas me faire régulariser.* » Quand il se présente au consulat d’Algérie, on ne le laisse pas entrer, confirme son avocate. « *Je ne peux même pas me marier* », regrette-t-il. « *Je ne crache pas dans la soupe, la France m’a beaucoup aidé, mais je suis coincé.* »

Il en faudra plus pour attendrir le procureur que l’histoire de cet homme, orphelin de père depuis l’âge de 7 ans. Il requiert dix mois de prison ferme. « *Mais qu’est-ce qu’il deviendra après ses dix mois* », interroge l’avocate. « *La justice doit avoir du cœur.* » Le tribunal en a un peu. Il se prononce pour six mois d’incarcération. ● SANDRA MIGNOT

* Le prénom a été modifié.

Exercice de style

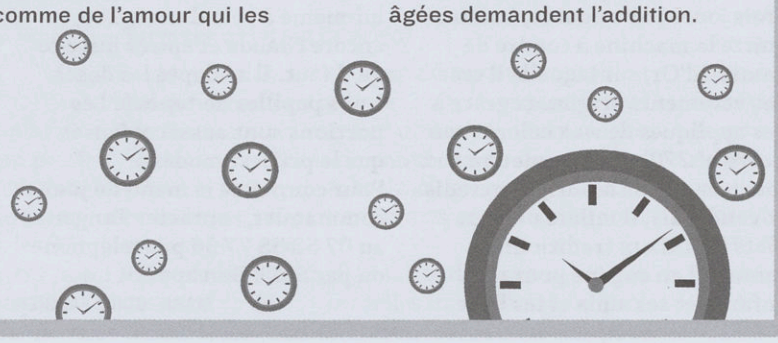
CHARLOTTE GRIMONT

Cette rubrique est librement inspirée de la *Tentative d’épuisement d’un lieu parisien* de Georges Perec. Au lieu de la place Saint-Sulpice, différents endroits du 18e, pour saisir les gens, la vie quotidienne, les petits détails et le temps qui passe.

LA PLUPART DU TEMPS, IL NE SE PASSE RIEN.

IL FAUT EN AVOIR DU TEMPS À LAISSER FILER AVANT QUE QUELQUE CHOSE NE SE PASSE.

L’épicerie ferme. Le commerçant retire les étiquettes de prix à l’aide d’une perche. Les colis de fruits et légumes vides sont proprement empilés devant le magasin en attendant d’être enfourchés par le diable et rangés. Les passants défilent. Certains sont à trottinette, avec ou sans casque, d’autres à vélo, parfois électrique, parfois avec porte-enfant. Quelques véhicules circulent. Une voiture s’insère dans la voie piétonne puis recule. Le serveur est blessé à la main. Il apporte une gamelle au chien des clients. L’épicier range les meubles roulants à l’intérieur de sa boutique. De jeunes parents traversent la rue, la mère derrière la poussette et le père une petite table rouge vif sous le bras. Une autre maman et sa fille, toutes deux vêtues d’un vieux haut de sport rose, se tiennent par la main. Des couples passent, allant côte à côte, sûrs de leur pas comme de l’amour qui les porte. Une femme remonte la rue, l’œil ébahi comme si elle venait de découvrir que la vie n’avait aucun sens. L’épicier s’affirme face au dernier rideau qui lui résiste puis finit par céder. Il le descend dans un vacarme de fin du monde. Les quatre employés attendent leur collègue et partent ensemble. Au café d’en face, deux dames âgées demandent l’addition.



MERCREDI 9 JUILLET

Contre le silence
Soirée de soutien au peuple palestinien à 20 h au Hasard ludique, 128 avenue de Saint-Ouen.

Planète propre
L’homme du trottoir, un seul en scène de Ludovic Franceschet, l’éboueur star des réseaux sociaux. Les fonds seront reversés à l’association Objectif Planète propre. À 20 h 30 à la Maison de la conversation, 12 rue Maurice Grimaud.

JEUDI 10 JUILLET

Piétonisation
Réunion publique de lancement de la concertation sur la piétonisation d’une partie de la Butte Montmartre. À 18 h 30 en mairie.

Rencontre
Veillée de l’ICI avec Jamal Ouazzani et les artistes de l’exposition « La Rhétorique du rideau » à 20 h, 56 rue Stephenson. Le 26 juillet à 16 h, visite de l’expo en français et en arabe.

VENDREDI 11 JUILLET

Les apprenties
Rencontre avec Zoé Jusseret, dessinatrice et auteure de ce conte moderne où deux petites filles partent à la découverte du monde. À 18 h 30 à la librairie La Régulière, 43 rue Myrha.

SAMEDI 12JUILLET

Fête de quartier
Original Chapelle Party, de 14 h à 23 h au parc Chapelle Charbon. Animations, concerts, jeux, etc...

VENDREDI 18 JUILLET

Patience
Scène ouverte avec Sangaré Tiémoko à 19 h à la Maison de la conversation qui fermera du 27 juillet au 17 août.

SAMEDI 19 JUILLET

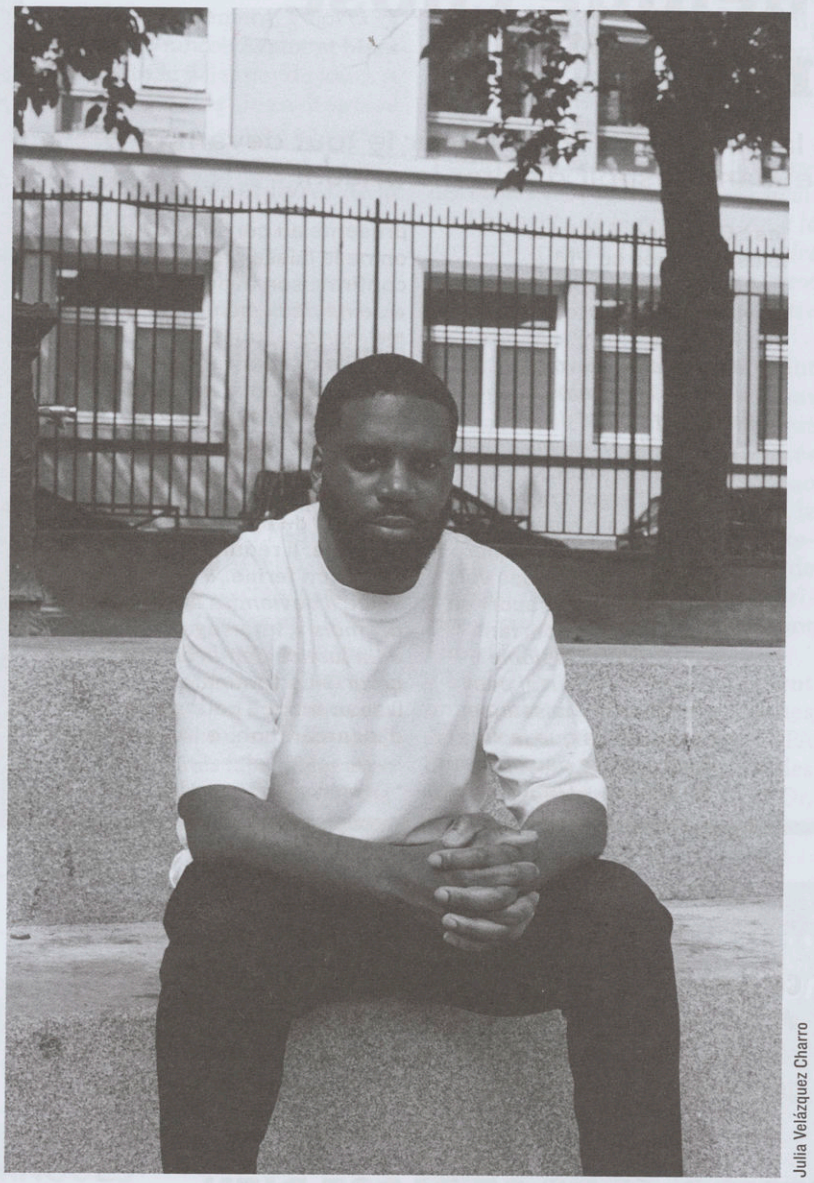
Lecture
Au book club des Affranchies, lecture commune de *Perfect Victims* de Mohammed El-Kurd à 16 h au FGO-Barbara, 1 rue de Fleury.

LES 26 JUILLET ET 30 AOUT

Romans
Autour de quelques douceurs, discussion sur le dernier roman qu’on a lu. Ateliers pour adultes tous les samedis à 11 h à la bibliothèque de la Goutte d’Or, 2-4 rue de Fleury. Entrée libre.

MIDNIGHT EXPRESS ET RETOUR À BARBÈS

Tidiane Karaguera, 39 ans, en a passé dix derrière les barreaux, dont six dans une prison turque, pour trafic de stupéfiants. Libéré en 2017, il retrouve son quartier d'enfance. Aujourd'hui, il co-publie un livre témoignage. Rencontre.



Julia Velázquez Charro

Au printemps 2010, quand Tidiane Karaguera regarde *Midnight Express* pour la première fois, le jeune homme de 24 ans ne se doute pas qu'il va se faire arrêter quelque mois plus tard, à Istanbul, dans des circonstances quasi similaires.

Contrairement à William Hayes, dont l'histoire a inspiré le film d'Alan Parker (1978), celui qui se fait surnommer Tess transportait 13 kg de cocaïne pure avec lui. Du jamais-vu à l'époque en Turquie, ce qui lui vaudra une condamnation de quinze ans. Incarcéré de ses 24 à ses 30 ans dans une prison où quarante-deux détenus étrangers partagent sept chambres, deux douches et deux toilettes, ce gosse de la Goutte d'Or ne quittera Istanbul qu'en 2016. Encore une année derrière les barreaux à Villepinte, puis c'est le retour salvateur dans son quartier d'enfance. « *En prison, vous restez bloqué à l'année où vous vous êtes fait incarcérer,* explique Tidiane d'une voix calme et apaisée. *J'ai 39 ans mais dans ma tête j'en ai 29.* »

Ces dix années de prison ont été « *une cassure* » dans la vie de celui qui était resté longtemps éloigné des petits larcins. Elles lui ont aussi donné l'envie de raconter son parcours. « *Au début, c'était un projet de série audiovisuelle, mais on m'a conseillé de commencer par un récit écrit* », confie Tidiane. L'histoire a donné lieu à *Goutte d'Or connexion*, écrit par le journaliste Marc Fernandez et publié le 14 avril dernier aux éditions Flammarion. « *Le but, c'était d'écrire un livre accessible à tous et qui évoque des sujets dont on parle rarement car, dans le milieu du trafic de stupéfiants, les gens n'aiment pas trop parler. C'était aussi l'occasion d'évoquer les coulisses de ce milieu et de montrer que ce n'est pas le strass et les paillettes.* »

Reconstruction et prévention

Désireux de partager son expérience, « *sans faire de glamourisation, sans clichés et sans excès* », Tidiane raconte librement comment il est tombé les deux pieds dans le narcotrafic après un premier séjour à Fleury-Mérogis à 18 ans. À l'époque, ce fan de jeux vidéo, d'informatique et de mangas se fait incarcérer pour 0,8 g de crack qui ne lui appartenait pas. C'est au cours d'un deuxième séjour en prison qu'il rencontre un baron de la drogue brésilien, lequel va lui ouvrir les portes du narcotrafic. En plus d'avoir monté une société de location de voitures et une autre tournée vers l'organisation de soirées en boîte de nuit, Tess devient un gros dealer parisien et change de monde. « *De base, je suis quelqu'un de généreux, empathique et qui aime bien rire,* constate-t-il. *Mais quand on est dans une société parallèle gangrénée par la violence, on est obligé de s'adapter. C'est-à-dire se mettre en retrait et ne plus être soi-même. Pendant dix ans j'ai été quelqu'un d'autre, c'est difficile de réapprendre à vivre quand on se retrouve à l'extérieur. On a une sorte de schizophrénie, de bipolarité assumée qui est difficile à effacer avec le temps.* »

Inactif pendant quelque cinq ans, le temps de se reconstruire et de s'adapter à une société qui a complètement muté, Tidiane Karaguera évolue désormais dans le milieu de la musique (une autre des ses passions) en contribuant à la production du label Afrowide.

Couplée à la sortie de son livre et aux sollicitations médiatiques, cette activité lui a permis de trouver un leitmotiv, « *ce qui est difficile après tant d'années de prison* ». En parallèle, il aspire à une carrière de scénariste dans le cinéma et souhaite adapter son histoire en série télé. Une nouvelle occasion pour lui de sensibiliser les jeunes. « *Je ne suis pas là pour avoir un discours de moralisateur mais de prévention,* prévient-il. *Quatre-vingt-dix pour cent des jeunes n'ont pas conscience de leurs actes et des répercussions qu'elles auront sur leur futur. Ils ne savent pas comment ils sont enrôlés et utilisés. J'aimerais juste qu'ils sachent où ils vont et où ils mettent les pieds.* » ●

MAXIME RENAUDET

Goutte d'Or connexion de Marc Fernandez et Tess, éditions Flammarion, 240 pages, 20 €.

COMME À DAKAR

La cuisine sénégalaise est réputée la meilleure d'Afrique de l'Ouest. Pour le savoir, inutile désormais d'exploser votre bilan carbone. Envoyez un message à Tangana et le plat du jour – mafé, thieb, yassa, etc – arrivera tout chaud à votre porte. Trois jours par semaine, Lamine quitte la machine à coudre de Lamine d'Or, sur laquelle il crée des vêtements originaux grâce à des appliques de wax coloré *(voir notre n° 270)*, pour se mettre aux fourneaux. Les lundis, mercredis et vendredis, il mijote un des plats familiaux traditionnels comme il en cuisine pour ses enfants et ses amis et les livre lui-même à vélo dans le 18e, encore chauds et épicés juste ce qu'il faut. Il a adapté les doses à nos papilles de *toubab*. Les portions sont aussi copieuses que le prix est modeste : 8 €. Pour connaître le menu du jour et commander, contacter Tangana au 07 58 35 77 56 par téléphone ou par SMS. Bon appétit ! ●

MARIE-ODILE FARGIER



UNE DÉCENNIE AU SERVICE DE L'INCLUSION NUMÉRIQUE

Pionnière de la lutte contre l'illectronisme, l'association Halaye a fêté ses dix années d'existence. L'occasion parfaite pour revenir sur les recettes de ce succès collectif.

Quoi de mieux que fêter son anniversaire un samedi ? C'est ce qu'a fait le 14 juin l'association Halaye qui lutte contre la fracture numérique. Invitée dans la salle des fêtes de la mairie du 18e, elle avait prévu un programme autant festif qu'appliqué : témoignages, débats, projection et même chants du Mali. C'était également l'occasion de dresser le bilan de cette aventure lancée en 2015 par Anna Mbengue Laumann. Car depuis, l'association compte quatre salariés et plus de 10 000 personnes formées ainsi que 2 800 personnes sensibilisées aux enjeux et au savoir autour du numérique *(lire notre n° 296)*. La démarche et l'approche demeurent la même qu'à l'origine : aller vers des publics dépassés par l'irruption du monde dématérialisé dans leur vie quotidienne.

Une œuvre d'utilité publique

Installés depuis trois ans au 9 rue Eugène Fournière, dans le quartier de la porte de Montmartre, où elle reçoit ses publics, l'association et ses formateurs se déplacent dans trois arrondissements (17e, 18e et 19e). Car, en France, avec un habitant sur cinq qui peine à accéder à Internet et aux services numériques qui s'imposent à tous, il y a de quoi faire. D'autant que cette inaptitude crée des difficultés et expose aux dangers et aux erreurs du numérique, allant jusqu'à créer de la souffrance pour ceux et celles qui n'y arrivent pas. Pendant la fête d'anniversaire organisée à la mairie, Chantale, une retraitée, a raconté avec fierté ses progrès : *« Il n'y a pas très longtemps, j'ai réussi ! Je n'en reviens toujours pas, j'ai réussi à prendre un rendez-vous Doctolib toute seule »*. Un non-évènement pour d'autres générations mais qui illustre combien la lutte contre l'illectronisme est d'utilité publique. *« Pour cela, il m'a fallu de nombreuses séances chez Halaye,* précise Chantale. *Avant, j'étais tout juste capable d'envoyer un SMS. »*

> « Il n'y a pas très longtemps, j'ai réussi ! Je n'en reviens toujours pas, j'ai réussi à prendre un rendez-vous Doctolib toute seule. »

Ce travail de terrain pour toucher les publics les plus larges a convaincu les institutions. *« Nous avons la reconnaissance et la confiance de la Mairie de Paris, des trois mairies d'arrondissement avec lesquelles nous avons signé plusieurs conventions pluriannuelles d'objectifs »*, explique la directrice de l'association. Autant de soutiens et d'aides qui ont permis aux activités de Halaye de changer d'échelle. En effet, l'association intervient désormais dans des centres sociaux, des ensembles de logements ou lors de cafés-débats numériques, sans oublier les écoles. Dans le 18e, outre son local, elle intervient au centre social de la CAF Belliard et à celui de La Maison bleue située à la porte de Montmartre.



DR

Une association bien connectée

Le succès de Halaye tient bien sûr d'abord à son objet, car amener de larges publics vers l'autonomie numérique est une question vitale pour garantir l'égalité entre les citoyens. Mais le succès vient aussi... du numérique ! *« C'est grâce à nos publications sur les réseaux sociaux que nous avons rencontré M. Sissoko, universitaire, qui est devenu un mentor »*, confie Anna Mbengue Laumann, dont la personnalité explique aussi la réussite de Halaye. À l'aise autant auprès des institutions que des publics, la directrice s'active sans relâche. Avec certaines mamans originaires d'Afrique de l'Ouest, elle partage une fois par mois un moment de répit et de respiration entre femmes. Au-delà des activités de Halaye, cette Franco-Sénégalaise cultive sa double identité, *« source d'enrichissement »*, et mêle avec bonheur sensibilisation aux enjeux du numérique et interculturalité. En un mot, Anna et Halaye mènent une action politique au sens large du terme. Et ça marche. ●

STÉPHANE BARDINET

Plus d'informations sur halaye.com

UN CAMPUS FLAMBANT NEUF

Le gros œuvre terminé, le campus Condorcet est en cours de finition. En attendant son ouverture prévue pour 2026, on l'a visité.

Emmené par l'Association pour le Suivi de l'Aménagement Paris Nord – Est, un petit groupe a découvert mi-juin ce futur campus de 20 000 m² répartis sur cinq étages. Alors que la température extérieure frôlait ce jour-là les 30°, la fraîcheur des lieux a été particulièrement appréciée. Cela est dû aux baies vitrées qui sont équipées de verres filtrant 70 % du rayonnement infrarouge. Casqués et bottés, les visiteurs du jour ont également pu goûter aux larges et claires circulations, dont la clarté est accentuée par les murs en béton ciré et les boiseries de chêne blond.

Terrasse et jardin intérieur

Au rez-de-chaussée, ils ont découvert les gradins des quatre amphithéâtres (500 places pour le plus vaste), lesquels attendent encore leurs sièges. Également habillés de panneaux de chêne, ils seront à la pointe de la technologie puisqu'ils comprendront caméras, écrans et système pour malentendants.

Outre les habituelles salles de travaux dirigés (au nombre de 58), les salles informatique et multimédia, les étudiants trouveront à leur disposition une bibliothèque d'environ 3 000 m², ainsi qu'une grande salle de restauration qui se transformera en espace de coworking en dehors des horaires de déjeuner. Et surtout un jardin intérieur de 2 000 m², visible du boulevard Ney au travers d'une clôture ajourée.

Surprise, il a même été évoqué l'implantation d'une forêt urbaine le long du périphérique et des voies de Paris Nord mais cela reste à confirmer (et peut-être à défendre). La terrasse située au dernier étage du bâtiment, avec vue imprenable sur le périphérique, sera quant à elle réservée aux enseignants et au personnel administratif. Enfin, 80 emplacements vélos sont prévus, lesquels seront complétés par ceux déjà présents à proximité.

Les 4 000 personnes attendues, dont environ 3 500 étudiants en sciences humaines, devront encore patienter jusqu'à janvier 2026 avant que le futur campus Condorcet ouvre ses portes. ●

SYLVIE CHATELIN

MENACE SUR UNE GALERIE

Des voisins peu amateurs d'art et de musique mettent en péril les initiatives innovantes de la galerie Hus.

La folie immobilière montmartroise peut tuer l'art : de nouveaux propriétaires, ayant pourtant fait le choix d'habiter un quartier bohème, ne supportent pas l'existence des formes artistiques qu'invente la galerie Hus, ni l'animation qu'elles génèrent parfois.

Ouverte il y a vingt ans, elle est pourtant un des endroits emblématiques de la créativité qui règne encore à Montmartre, mêlant arts visuels, musique, édition. Le catalogue des artistes est impressionnant : Bacon, Mitchell, Dali, Dubuffet, John Cage, Bram van Velde, Pablo Schatzman, etc... Quant aux compositeurs qui y sont mis à l'honneur, lors des concerts régulièrement organisés, on retrouve aussi bien du Brahms que du Bério, du Kurtag, ou encore quelque géniale improvisatrice, comme la contrebassiste Joëlle Léandre, habituée des lieux. Il n'est pas rare que la poésie ou la prose vienne s'ajouter.

Un nid pour la création

Le propriétaire de la galerie, Tristan Cormier, offre un concept artistique original, un lieu performatif où peuvent se croiser, s'entremêler plusieurs expressions, où peuvent naître et se développer toutes sortes de projets. Lui-même est un galériste hors norme, visionnaire, qui a également ouvert tout à côté, rue Véron, « la chambre d'embarquement » qui s'articule autour d'un lit-écritoire permettant aux artistes de s'installer pour une résidence, un jour, une nuit.

De nombreux artistes, musiciens, plasticiens, ont compris que la galerie Hus leur offrait la possibilité de projets, de réflexions atypiques, d'expressions multiples. Ainsi, on y a vu naître « *L'épicerie libre* », qui inscrivait le geste d'agriculteurs dans une dimension artistique, « *L'Odyssée américaine* » où se superpose le trajet d'Ulysse à un contour de New-York pour « botaniser » l'Odyssée, un travail autour du cabaret qui va peut-être donner lieu à l'édition d'une revue, un projet du pianiste Marino Formenti autour du compositeur baroque Froberger...



Au rez-de-chaussée, la galerie Hus est une salle en longueur, aux murs de pierres apparentes. Elle contient, au fond, sur une estrade, un petit piano à queue.

L'objet de la discorde

C'est ce piano, entre autres, qui est l'ennemi des voisins, propriétaires du triplex au-dessus depuis plus d'un an. La musique en général, et notamment celle d'aujourd'hui, les dérange, et cela fait l'objet d'un conflit de voisinage. Un peu comme lorsque des citadins arrivent à la campagne et demandent d'occire le coq qui les réveille ou de décrocher les cloches de l'église ! Ces voisins s'emploient donc à faire taire et fermer la galerie, ce lieu unique à Montmartre où la musique peut être vivante, improvisée, libre. Il n'y en a pas tant que cela dans le quartier et on peut espérer que les deux parties parviennent à une conciliation, au-delà des conflits administratifs en cours et de la violence physique dont a fait usage un des voisins de la galerie. Contactés, ces derniers n'ont pas donné suite à nos sollicitations. ● DOMINIQUE BOUTEL



Ouverte depuis vingt ans, la galerie Hus de Tristan Cormier est un lieu à préserver.

Victor Quintard x2

Galerie Hus, 4 rue Aristide Bruant (M° Blanche ou Abbesses), du mardi au dimanche de 11 h à 19 h, hors événements.

CE JOURNAL NE PEUT VIVRE QUE GRÂCE À SES LECTEURS ET LECTRICES.
POUR QUE LE 18E DU MOIS CONTINUE, SOUTENEZ-NOUS EN VOUS ABONNANT OU EN FAISANT UN DON.

ABONNEZ-VOUS AU 18E DU MOIS !

Abonnement au mensuel Le 18e du mois

- ○ Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : ..... 18€
- ○ Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : ..... 31€
- ○ Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : ..... 59€
- ○ Abonnement d'un an à l'étranger : ..... 40€

Adhésion à l'association des Amis du 18e du mois

- ○ J'adhère pour 1 an : ..... 20€
- ○ J'adhère pour 2 ans : ..... 40€
- ○ Je soutiens l'association : ..... 80€
  (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois » 13, rue des Amiraux 75018 Paris ou en ligne sur notre site internet.

Nom : .....

Pénom : ..... **Adresse :** .....

.....

E-mail : .....

SI VOUS SOUHAITEZ RECEVOIR UNE FACTURE, VEUILLEZ COCHER LA CASE CI-APRÈS : ○

Adresse : Les Amis du 18e du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris

E-mail : 18dumois@gmail.com

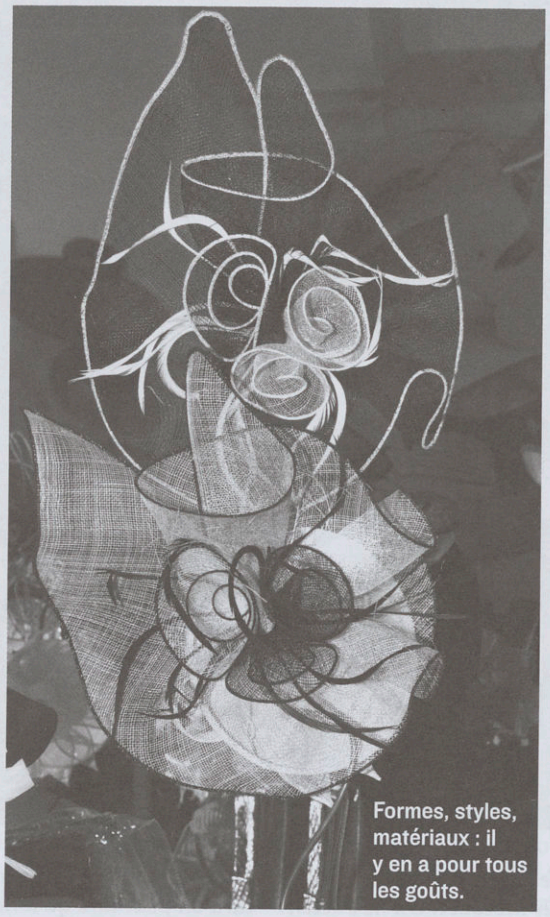
Site : http://18dumois.info

UNE SCULPTRICE DE CHAPEAUX PASSIONNÉE

Une modiste artisane d'art perpétue un savoir-faire ancestral en associant tradition et innovation.

Dans ce monde à casquettes où la reconnaissance sociale dépend des logos des grandes marques, Sylvie Camicas a osé monter une boutique de chapeaux sur mesure. Installée rue Caulaincourt après la rue Lamarck, elle apprécie tout particulièrement Montmartre, lieu de réminiscence de ses souvenirs d'enfance. *« Ma maman était modiste et styliste, elle m'emmenait en promenade sur la Butte,* se souvient-elle d 'un air attendri. *Quand j'arpentais ses rues à 5 ans, j'adorais cet endroit et je rêvais de m'y installer. »* Plus tard, alors qu'elle se destine à une carrière de danseuse, deux graves blessures mettent fin à ses rêves d'Opéra. À la place, elle s'envole en 1983 pour les États-Unis et s'inscrit au culot à la Fashion Institute of Technology de New York *(lire notre n° 122).*

À son retour en France, elle continue ses études pied au plancher, devenant titulaire de trois diplômes d'études supérieures en modélisme, stylisme et à l'école de chapeaux CMT. Depuis, Sylvie Camicas a lancé Un Chapeau dans la ville, un atelier-boutique où elle façonne et vend des modèles uniques.



Formes, styles, matériaux : il y en a pour tous les goûts.



La sculpture des chapeaux (ici un trilby) se fait sur une forme en bois.



L'artiste a créé sa propre technique de sculpture de chapeaux.

Coup de chapeau

Chaque pièce est unique et nécessite parfois jusqu'à dix jours de travail. Elle peut être faite sur mesure, après avoir déterminé ensemble le coloris, la taille, la forme, le style et les matériaux désirés. Bien entendu, le prix est à la mesure du temps passé à créer le chapeau mais vous pouvez aussi acheter un chapeau de sa boutique, véritable musée. Elle y conserve ses prototypes et ses anciennes collections, les ressortant suivant les tendances du moment.

Depuis plusieurs années, l'artiste a créé aussi sa propre technique de sculptures de chapeaux à main levée dans l'espace, donnant jour à des créations aériennes qui expriment les mouvements des vents et des marées et les rythmes syncopés des chorégraphies de danse. *« J'ai été élevée entre mer et forêt, et je vibre aux respirations du vent et de la nature, mes chapeaux sont inspirés de ces rythmes »,* résume-t-elle.

Vendues dans le monde entier, ses œuvres ont reçu de nombreux trophées prestigieux comme le Premier prix du travail manuel du Rotary Club de Paris (1999) ou le Prix d'élégance à la Dubaï World Cup (2000). Récemment, elle a exposé quatre de ses chapeaux au Musée des arts décoratifs de Berlin. *« J'ai obtenu le label Made in France,* ajoute-t-elle. *Je suis fière de faire partie des artisans d'art à Montmartre ».*

Coup de chapeau donc, à cette artiste qui offre l'élégance et la beauté à ceux qui veulent porter haut leur singularité, ou plus simplement se protéger avec style, du froid, de la pluie ou du soleil. ●

MARIE-ANTOINETTE LECA



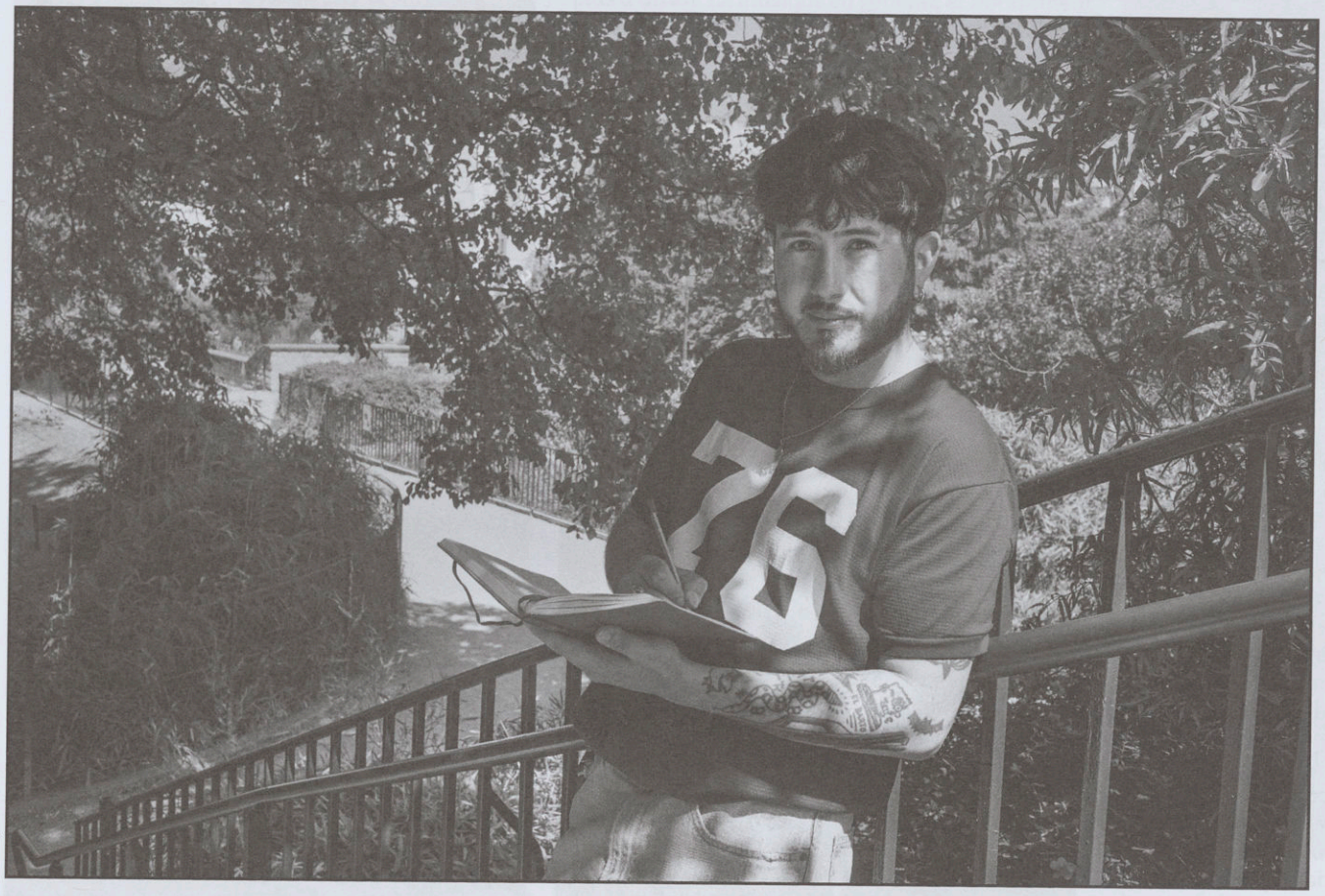
Sa boutique est un vrai musée du couvre-chef.

Jean-Claude N'Diaye x4

Un Chapeau dans la ville, 22 rue Caulaincourt (M° Lamarck-Caulaincourt), ouvert du mardi au dimanche (15 h 30-20 h 30).

Chaque mois (ou presque), une personnalité habitant ou ayant longtemps habité notre arrondissement raconte ici sa vie dans son quartier.

FELIPE ARRIAGADA-NUNEZ, ILLUSTRATEUR ET GRAPHISTE



Thierry Nectoux

« Un petit exemple, dans mon immeuble, quand il y a une naissance, tout le monde a la photo du bébé ! Alors oui, j'ai l'impression d'être au bon endroit au bon moment, c'est certain. »

Né à Montréal au Québec, dans une famille d'origine chilienne qui s'est exilée au moment du coup d'État de Pinochet en 1973, Felipe Arriagada-Nunez est un artiste visuel de 28 ans, graphiste et illustrateur. Connu outre-Atlantique, il a réalisé des murals, notamment une fresque à l'aéroport de Montréal, un design de boite à chaussures pour Nike ou encore tout récemment, l'affiche du Festival international de jazz de Montréal.

Maintenant, il travaille aussi en France et on reconnaît facilement son univers très coloré, faussement simple et naïf. Toujours en mouvement, il s'est tout nouvellement installé à Paris et il porte un regard actif sur le 18e.

Une entrée par la porte

Quand nous sommes arrivés, avec ma copine, nous n'avions pas d'appartement, bien qu'ayant décidé de déménager à Paris. C'était au mois de mars dernier et nous en avons sous-loué un, par hasard, porte de Saint-Ouen. On peut dire qu'on est arrivés... par la porte ! Ce n'est pas un lieu qu'on connaissait, à part les Puces mais on est vraiment tombés amoureux de ce quartier, entre Jules Joffrin et Guy Mocquet. On ne s'attendait à pas à autant de diversité, entre deux mondes, la banlieue et le centre de Paris, et pourtant ! Nous n'avions pas l'intention de vivre dans une carte postale mais d'habiter un vrai quartier avec des gens qui adhèrent à l'endroit où ils vivent, et où ceux qui vivent là se mélangent, se connectent entre eux. Alors, nos recherches d'appartement n'étaient pas nécessairement dans le 18e mais, justement, on a trouvé un appartement pas très loin de notre lieu d'arrivée. Quand on l'a visité, la personne nous a parlé tout de suite comme si nous étions déjà locataires, nous disant « voici votre quartier, votre marché, votre métro etcetera », c'était magique.

La magie des rencontres

Je dois dire qu'il y a quelques années, j'étais dans le centre de Paris, dans un café, et j'ai sympathisé avec le serveur grâce au maillot de foot que je portais. Je suis aussi un grand sportif, fan de foot, de football américain, de hockey, des sports collectifs. Et là le gars m'a dit : « Toi, tu es une personne du 18e ! » *Et il avait sur son bras un tatouage... avec une carte du 18e. Deux ou trois ans plus tard on peut dire qu'il nous a amenés dans le 18e comme si tout nous menait vers cet arrondissement, je le pressentais.* [Si cette personne se reconnaît, merci de contacter la rédaction.]

Être au bon endroit au bon moment

Il n'y a pas vraiment de lieu que je n'aime pas dans l'arrondissement, tous les dix mètres c'est un nouveau monde ! J'apprécie Château Rouge, une belle communauté, un quartier qui reste très humain, Montmartre aussi avec encore quelques bastions intéressants comme le vidéo-club, un lieu de rencontres, où on parle ciné et où on a accès à des films qui ne sont plus trouvables. Un lieu idéal pour moi qui suis un grand amateur et nostalgique de cinéma. Lorsque j'arpente le 18e et traverse ses quartiers bien identifiés, ses villages, avec leurs contrastes, cela m'inspire hautement, par les interactions avec les gens, en permanence. Un petit exemple, dans mon immeuble, quand il y a une naissance, tout le monde a la photo du bébé ! Alors oui, j'ai l'impression d'être au bon endroit au bon moment, c'est certain. Par exemple, dans le quartier de La Chapelle, dans une cour intérieure pour amateurs de musique électronique, il y a Yoyaku Record Store, un lieu où on peut discuter avec ceux qui tiennent l'endroit. Il y a des trésors cachés dans tous les quartiers et encore d'autres lieux et d'autres humains à découvrir.

Aller au-delà de ses peurs

Mon nom d'artiste est « Chien champion », *un surnom que j'ai choisi il y a cinq ou six ans parce que j'ai une relation compliquée avec les chiens, depuis tout jeune, et ce surnom c'est pour être capable de vaincre mes peurs, d'aller au-delà. C'est peut-être pour cela que j'ai adopté le 18e comme le 18e m'a adopté. Et c'est ce que j' apprécie dans l'arrondissement, plus que les lieux, une ambiance, une découverte permanente, qui pousse à rencontrer les humains qui sont derrière les lieux, dans leur diversité. En fait, dans le 18e, toutes les communautés sont présentes, moi-même je suis issu de plusieurs cultures, je suis assis entre plusieurs chaises et pour moi habiter le 18e c'est faire la célébration des autres cultures.* ● PROPOS RECUEILLIS PAR DANIELLE FOURNIER

LIGNE D'ARRIVÉE

Lors de cette saison 2024/2025, malgré une baisse nationale du budget alloué aux sports après Paris 2024, nos clubs ont réussi à performer. On fait le bilan !



DR x2

Les joueuses du Paris XO Handball et les fleurettistes d'Escrime Paris Nord ont vécu une belle saison.



Les 210 associations sportives du 18e ont dû gérer l'engouement sportif suscité par les Jeux olympiques et paralympiques. Pour ça, bénévoles, dirigeants et entraîneurs n'ont pas compté leurs heures. Quatorze associations ont été titrées dans dix sports différents et 123 sportifs ont décroché la première place grâce à la bonne gestion émotionnelle et tactique de 29 entraîneurs. Parmi les clubs qui ont performé et dont nous avons régulièrement parlé, Escrime Paris Nord, la Kerner Team, le Paris basket fauteuil et la Paris Team Taekwondo ont porté haut les couleurs de notre arrondissement dans les compétitions internationales. Ce carré d'as a remporté seize titres nationaux et un titre de champion du monde avec une exigence inculquée à chaque entraînement. Après nous avoir fait vibrer aux Jeux l'été dernier, ils nous permettent d'avoir une dizaine d'athlètes en route pour Dakar 2026 et Los Angeles 2028.

Capitale de la victoire

Au total, 62 championnes ont rendu fier le 18e tout au long de la saison. Parmi elles, notamment, deux basketteuses : Myriam Diallo du Paris basket fauteuil, championne de France espoirs avec la sélection Île-de-France et Kadiatou Sissoko, formée à ses débuts au Paris basket 18, victorieuse de l'Eurocoupe avec son club de Villeneuve-d'Ascq.

Du côté des fleurettistes d'Escrime Paris Nord, Héloïse Querton, Nina Thillaye du Boullay et Victoire Zussino ont elles aussi visé juste pour être au sommet de l'Hexagone, tandis que les sprinteuses de Championnet ont régalé au niveau régional. Enfin, mention spéciale aux joueuses du Paris XO Handball qui ont validé leur ticket d'accession en prénationale (R1) et gagné la Coupe de Paris le 21 juin sur le parquet de Coubertin (16e).

Sur celui de l'Arena de la porte de La Chapelle, les joueurs du Paris Basketball ont fait vibrer les spectateurs venus en nombre cette saison. Surtout le 24 juin, quand l'équipe a battu le double tenant du titre, Monaco (99-93), lors du match 5 de la finale de Pro A, devenant ainsi champion de France pour la première fois de sa jeune histoire. Et oui, pour rappel, le club a été créé en 2018. Ce qui ne l'a pas empêché de remettre déjà Paris sur la carte du basketball tricolore. À tel point que le Paris Saint-Germain, vainqueur de la Ligue des champions en juin et champion de France de football, s'est empressé de féliciter l'écurie du 18e. Vivement la saison prochaine ! ● VIVIEN BOYIBANGA

LES RÉSULTATS DU MOIS

LES ARCHERS DE LA CHAPELLE	CHAMPIONNET ATHLÉ	ESCRIME PARIS NORD	KERNER TEAM	PARIS TEAM TAEKWONDO	PARIS BASKET FAUTEUIL
Maxime Khantharod, champion IDF arc classique (50m) et vainqueur du TAE Dourdan (50m).	Championnes IDF : A. Prevot-Leroux, B. Billette de Villemeu, C. Bataillard et C. Amboulou. Champions de Paris : A. Mendes, A. Prevot-Leroux, A. Nicourt, D.Ondée, S. Inoue, C. Rayes, D. Jean-Baptiste, M. Kamal, Z. Khemissi.	Champion de Paris MI3 : A. Galois. Championne de France MI7 par équipe : N. Thillaye. Double champion de Suisse : R. Brunner.	Vainqueure de la ceinture Muaythaï Pantin Elite Fight : N. Delicado Montoya. Champion de Hong Kong : Thibaut.	Vainqueurs du tournoi d'Argenteuil : Allyah (pupilles), Ayyoub (benjamins) et Loujaine (pupilles). Vainqueurs de l'Open 93 : Assia (séniors), Ayyoub (benjamins), Maedeh (séniors) et Youssef (séniors).	Champions de France espoirs avec la sélection IDF : D. Camara, L. Sylla, M. Diallo, M.Gassama-Sillah.

CARTON ROUGE

Si les succès ont été légion cette saison, le 18e a aussi connu des cas de violences morales, physiques et sexuelles dans le sport. Parmi eux, Samir Belaïd, arbitre de l'ES parisienne, a subi une agression physique lors d'un match de foot U18 entre Championnet et Pitray Olier au stade Bertrand Dauvin, en décembre dernier. Son tort ? Ne pas avoir accordé de pénalty. *« Il faut faire comprendre que nous aussi, on aime le foot. Moi aussi j'ai été joueur,* a-t-il expliqué au *Parisien. Sans arbitre, il n'y a plus de match. Il faut respecter la personne qui porte l'uniforme d'arbitre et ne pas la diaboliser. Ça passe par des actions, des ateliers dans les clubs où chacun peut s'exprimer. C'est en multipliant ces échanges et ces actions sociales, que le regard sur les arbitres, qui exercent une mission de service public, changera. »*

En ce sens, l'association Colosse aux pieds d'argile, fondée par un ancien rugbyman victime de violences sexuelles, a sensibilisé toute l'année contre le bizutage, le harcèlement et tous types de violences envers les jeunes. Malheureusement, des cas avérés se sont produits ces dernières années au nord de Paris, sans que les agresseurs soient punis pour leurs actes.

En cette période estivale de recrutement et de recherche de nouveaux créneaux, on demande aux présidents, joueurs, éducateurs et parents de faire preuve de respect envers les autres. Et on rappelle que chaque association sportive du 18e peut réussir un projet sportif à long terme sans écraser les autres. On incite donc tous les clubs à promouvoir le fair-play, à lutter contre toutes les formes de discrimination, à renforcer la prévention auprès des enfants et à préserver les valeurs positives du sport. ● V.B.

GALA, NUSCH ET… « MON BEAU QUARTIER » !

Natif de Saint-Denis, Paul Éluard a écrit certains de ses plus beaux poèmes dans le quartier de La Chapelle, où il a brièvement résidé à plusieurs reprises. Par obligation, mais aussi par choix.

Vous avez sans doute emprunté maintes fois la rue Marx Dormoy, du nom d'un ancien ministre du Front populaire assassiné en 1941. Mais avez-vous levé la tête au pied de l'immeuble situé au numéro 35. Surplombant une porte bleue à deux battants, au niveau du premier étage, une petite plaque attire l'attention : « Ici a logé de 1940 à 1950 le poète Paul Éluard (1895-1952). *Tu vas te libérer Paris, Paris tremblant comme une étoile (1942).* » Elle a été apposée en 2019 en vertu d'une délibération du Conseil de Paris des 11, 12, 13 et 14 juin, afin de rendre hommage au poète. Il aura fallu plus de soixante-dix ans pour que soit publiquement mentionnée sa présence en ce lieu du 18e où il écrivit plusieurs grands recueils de poèmes, tels que *Poésie ininterrompue*. Sans avoir été un résident permanent ni même régulier, Paul Éluard a pourtant tissé, tout au long de sa vie, une relation privilégiée avec le quartier de La Chapelle*.



Studio Harcourt – RMN, Domaine public, Wikimedia Commons.

Paul Éluard, studio Harcourt, 1945.

De Chateaudun à Ordener

C'est dans la banlieue nord que la famille a ses racines. Eugène Émile Paul Grindel (qui prendra le nom de plume de Paul Éluard, le patronyme de sa grand-mère maternelle) naît le 14 décembre 1895, boulevard de Chateaudun à Saint-Denis, aujourd'hui boulevard Jules Guesde. L'immeuble est situé juste en face de l'église Saint-Denys-de-l'Estrée, du nom de l'ancienne voie pavée reliant Paris à Saint-Denis. C'est dans cette église qu'Éluard, qui connut une période mystique, se fera baptiser en vue de son mariage avec Gala. À cette époque, Saint-Denis est entouré de champs et de bois. Éluard gardera toujours de la tendresse pour la ville. Sa mère est couturière, son père comptable. Mais vers 1900, ce dernier devient marchand de biens et se constitue une petite fortune en lotissant et en vendant des immeubles, gardant cependant ses convictions socialistes.

En 1899, la famille s'installe à Aulnay-sous-Bois, lieu de la première scolarité d'Eugène. Puis, huit ans plus tard, c'est le grand départ pour Paris, d'abord rue du Faubourg-Saint-Denis, ensuite rue Louis-Blanc. Le garçon entre alors, grâce à une bourse, à l'école primaire supérieure Colbert. Il s'intéresse déjà à la poésie. Poète et linguiste, Julien Barret raconte que le jeune garçon recommandait à son père, lors de ses opérations de lotissement, de donner à des rues des noms de poètes : « *Saint-Denis compte grâce à lui, dans un quartier voisin du parc de la Courneuve, des rues Gérard-de-Nerval, Guillaume-Apollinaire, Jacques-Prévert et la seule rue portant en France le nom de Jacques Vaché, ce personnage que Breton tient pour le fondateur du surréalisme.* »

C'est en 1912 que les parents du poète, et la grand-mère maternelle, emménagent au 3 rue Ordener, à l'angle de la rue de La Chapelle. Mais Eugène, malade, n'y restera pas longtemps. Peut-être a-t-il eu le temps de voir quelques films à l'Ordener Palace situé juste à côté. La tuberculose nécessite une cure climatique. On l'envoie dans un sanatorium près de Davos. Il y rencontre une jeune russe de son âge, Elena Diakonova, née à Kazan sur les bords de la Volga. Il la surnomme Gala. Elle l'appelle « *mon petit garçon* » et lui écrit qu'elle l'achèterait « *à n'importe quel prix* ».

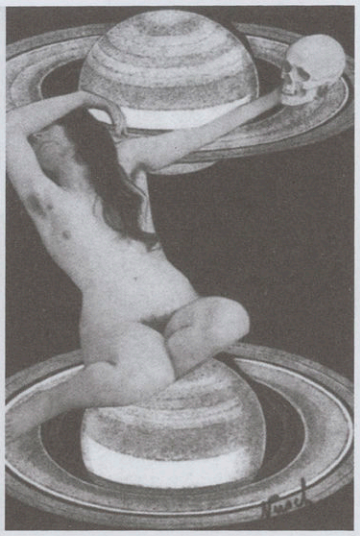
L'inconscient surréaliste

Lorsque survient la guerre, Éluard est engagé en tant qu'infirmier dans le corps sanitaire, puis comme soldat. Gala retourne à Moscou, puis revient à Paris en 1916. Il se marient en 1917 à la mairie du 18e. Après la naissance de Cécile en 1918, ils occupent occasionnellement l'appartement juste au-dessus de celui des parents, rue Ordener. Leur relation est marquée par des infidélités réciproques. Il est un grand séducteur. Elle cède aux charmes du peintre Max Ernst. Tous trois vivent une relation amoureuse et sexuelle librement consentie, pas toujours facile. Cécile, qui grandit entre la rue Ordener et la maison familiale d'Eaubonne, évoquera à la fin de sa vie cette période, en particulier les fresques que Max Ernst peint sur les murs de la maison : « *Dans la salle à manger, une grande femme nue dont le corps avait été découpé* […] *On pouvait voir ses entrailles. Cela me terrifiait* […] *Au-dessus de mon lit, un canard sur roulettes* […] *Il y avait aussi une chambre rouge dans laquelle une autre femme nue tenait son énorme poitrine.* » Cécile n'était pas tendre pour sa mère, qui cessa de la voir régulièrement lorsqu'elle tomba dans les bras de Salvador Dalí.

Éluard continuera d'écrire à Gala après leur séparation. Durant ces dix années, il va prendre une part active, aux côtés d'André Breton, aux manifestations Dada puis à celles du surréalisme. En









En haut à gauche, intérieur d'un cabinet parisien vers 1930 – à gauche, Paul Éluard; à droite, la môme Bijou. En haut à droite, deux collages de Nusch Éluard.
Au dessous, le groupe Dada. De gauche à droite à l'arrière : Louis Aragon, Théodore Fraenkel, Paul Éluard, Emmanuel Faÿ. Au milieu : Paul Dermée, Philippe Soupault, Georges Ribemont-Dessaignes. Au premier plan : Tristan Tzara (avec monocle), Céline Arnauld, Francis Picabia, André Breton.

Wikimedia Commons x2 - Anonyme, photographe, CC0, via Wikimedia Commons

1924, peut-être dans le sillage de Rimbaud il décide d'abandonner littérature et famille, avant de s'embarquer pour un voyage autour du monde. Sa disparition suscite l'inquiétude, mais il revient un an plus tard et réintègre le groupe surréaliste comme si de rien n'était. Il publie *Mourir de ne pas mourir* puis *Capitale de la douleur.* André Breton écrit à propos de ce livre : « [...] *plus encore que le choix que Paul Éluard impose à tous et qui est celui, merveilleux, des mots qu'il assemble dans l'ordre où il les assemble, je m'en voudrais, moi son ami, de ne pas louer sans mesure les vastes, les singuliers, les brusques, les profonds, les splendides, les déchirants mouvements du cœur.* »

Mais Nusch, née Maria Benz (1906-1946), est déjà entrée dans le cœur du poète. Maria, que son père surnomme Nusch (de l'allemand *nuss*qui signifie « noix »), est née à Mulhouse, dans une Alsace alors annexée à l'Empire allemand. Après ses premiers pas dans un cirque ambulant, elle devient artiste de music-hall et se produit dans des théâtres berlinois. Quand elle s'installe à Paris, elle donne des spectacles au Grand-Guignol où elle fait parler les morts : elle tire les cartes ou lit les lignes de la main des passants des Grands Boulevards. C'est là que, par hasard, Éluard et René Char découvrent ses grands yeux et son sourire espiègle.

Vivre d'amour et de communisme

Sa rencontre avec Nusch est salutaire pour Paul Éluard qui se trouve à ce moment dans un état d'extrême abandon. Ils vont devenir un couple mythique du surréalisme, affranchi des conventions. Ils inventent un art de vivre. Ils partagent, avec leurs nombreux amis artistes, cette passion de l'insouciance, de la rébellion et des provocations. Picasso, qui l'aimait beaucoup, a réalisé dix-sept portraits d'elle. À son invitation, le couple passe ses vacances d'été dans une pension à Mougins, ou parfois à Cadaquès chez Dali. Nusch pose aussi pour Man Ray. Ainsi commence une histoire d'amour hors du commun. Ils vivent d'abord en « union libre » puis se marient en 1934 encore à la mairie du 18e, avec Breton et Char comme témoins. Nusch, « *belle comme une pharaonne de cirque et de cafés enfumés* [...] *maladive mais possédant des nerfs d'acier* », ainsi décrite par le poète, est beaucoup plus qu'une muse gardant la pose, « l'égérie des surréalistes », comme on le dit souvent.

> « Paris a froid Paris a faim/Paris ne mange plus de marrons dans la rue/Paris a mis de vieux vêtements de vieille/Paris dort tout debout sans air dans le métro/Plus de malheur encore est imposé aux pauvres. »

C'est une artiste talentueuse, sensible, combative, militante de la liberté. Les plus belles poésies amoureuses d'Éluard sont écrites pendant leurs dix-sept années de vie conjugale. Il lui dédie les 45 poèmes de son livre, *La Vie immédiate*, publié en 1932 : « *Je vis dans une lumière exclusive, la tienne... Même quand nous sommes loin de l'autre, tout nous unit.* » Cette période est aussi celle d'un engagement politique intense pour les compagnons du surréalisme. Dès 1926, Éluard est le premier d'entre eux à adhérer au Parti communiste français. Il est suivi par plusieurs de ses amis, avant d'en être exclu en 1933 (tout comme les autres surréalistes, à l'exception d'Aragon). À ce moment-là, il refusait de mettre sa poésie au service de la révolution bolchevique.

Cependant, au printemps 1936, Éluard rompt avec Breton. Réservé sur l'attitude distante des surréalistes face au Front populaire, de plus en plus attiré par le réalisme (ou le néo-réalisme) et le communisme, il ne signe pas la déclaration du 3 septembre qui dénonce les premiers procès de Moscou. Cependant, lors de la guerre d'Espagne, il affiche sa solidarité avec la République espagnole, en publiant dans *L'Humanité* le poème « Novembre 1936 ». Mais en mai 1938, la parution de « Les vainqueurs d'hier périront » dans *Commune*, la revue de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires, suivie de la mise en place par Breton d'un « tribunal d'exclusion » provoquent la rupture définitive.

Grand poète de la Résistance

En 1933, après avoir séjourné brièvement rue Becquerel (en haut du grand escalier qui relie les rues Custine et Saint-Vincent), Éluard et Nusch quittent le 18e pour la rue Legendre, dans l'arrondissement voisin, au numéro 54. Ils y resteront jusqu'en octobre 1938 puis déménagent au Pecq, près de Saint- Germain-en-Laye. Mais la guerre est là. Ils se réfugient à Saint-Sulpice dans le Tarn.

Puis, après la démobilisation, en octobre 40, Éluard retrouve son quartier d'enfance, au 35 rue de La Chapelle (3e étage D), dans ce Paris populaire qu'il a baptisé « *mon beau quartier* ». C'est surtout bon marché et à proximité de la rue Ordener où vit encore sa mère. Mais très vite, il s'engage résolument dans la Résistance. À partir de 1942, Nusch et lui entrent dans la clandestinité et vivent notamment à Vézelay puis en Lozère, au sein de l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban où se cachaient de nombreux juifs et résistants. Éluard évoque la misère de Paris et de ses habitants durant ces années : « *Paris a froid Paris a faim/Paris ne mange plus de marrons dans la rue/Paris a mis de vieux vêtements de vieille/Paris dort tout debout sans air dans le métro/Plus de malheur encore est imposé aux pauvres.* »

À la libération, Éluard est célébré comme l'un des grands poètes de la Résistance, à peine terni par une détestable ode à Staline. En 1946, alors qu'il séjourne en Suisse, il apprend le décès soudain de Nusch. Terrassé par la souffrance et le désespoir, il sortira difficilement de ce nouveau tunnel en rencontrant la journaliste Dominique Lemort au Congrès pour la paix à Mexico. Elle éclairera ses dernières années et sera la figure solaire de l'un de ses plus beaux poèmes, « Le château des pauvres », où s'exprime une nouvelle fois l'amour de sa compagne et des êtres humains : « *Si notre amour est ce qu'il est /C'est qu'il a franchi ses limites.* »

Éluard meurt à Charenton-le-Pont le 18 novembre 1952. Il avait quitté la rue Marx Dormoy en 1950. Il n'aura pas droit à des obsèques nationales, mais des milliers de personnes accompagneront le poète défunt jusqu'au cimetière du Père-Lachaise. ●

DOMINIQUE DELPIROU

* Signalons également le jardin Éluard Nusch, situé à hauteur du numéro 31 de la rue de La Chapelle.

EXPO

LA PLANÈTE, AVEC L'ÉNERGIE DU DÉSESPOIR ?

Au Cent Quatre, 116 peintures proposent un état de notre monde, entre dangers et bonnes idées pour la préservation de l'environnement.





Sandra Mignot x2

Quatre ans après, *Energies Désespoirs – Un monde à réparer* est de retour au Cent quatre. *« On essaie de partager un état du monde avec des images qui ont plusieurs niveaux de lecture,* explique Nicola Delon, architecte et co-créateur de l'exposition. *Elles peuvent être surprenantes, angoissantes, faire sourire, elles montrent en tout cas que tout ne va pas bien mais que tout n'est pas foutu. »*

L'exposition est conçue pour mettre en évidence les dérives environnementales et les solutions qui émergent. Chacun des 116 panneaux peints qui la composent est accompagné d'un carton explicatif fondé sur des données scientifiques ou des faits observés. Ici, la création d'une bourse mondiale de l'eau en Australie, là, l'adoption d'une loi accordant au fleuve Whanganui (Nouvelle-Zélande) la qualité d'être vivant. Ici le constat que la rénovation énergétique ne réduit pas la quantité d'énergie consommée en ville, là la création d'un restaurant préparant ses menus à l'énergie solaire. Ici, une espèce animale menacée d'extinction (les ânes) car sa peau sert à fabriquer une gélatine alimentaire dont la consommation explose en Chine, là, un biologiste comme Edward Osborne propose de réserver la moitié de la surface du globe aux espèces animales et végétales.

Un projet mis à jour

Les peintures, toutes des originaux, ont été conçues après une réflexion collective et dessinées par l'artiste Bonnefrite (tout juste auréolé du Grand prix du Festival de l'affiche de Chaumont). Car cette installation (en accès libre) est le fruit d'un dispositif collaboratif entre l'agence d'architecture Encore Heureux, l'association Cité Anthropocène de l'université de Lyon et le peintre-affichiste.

Surtout, pour son retour à Paris, l'exposition a été mise à jour. L'organisation des panneaux a été repensée : *« Les dessins ne sont plus agencés de la même manière, des rapprochements ont été faits, et surtout, des commentaires ont été ajoutés »*, précise José-Manuel Gonçalves, le directeur du Cent Quatre.

Au feutre, voire au surligneur, façon graffiti, il est précisé par exemple que si seules trois lignes de trains de nuit subsistaient en 2021, elles sont finalement huit en 2025 (certes bien loin des 67 qui existaient il y encore vingt ans). Des slogans issus des manifestations pour le climat ponctuent également l'exposition.

Parce qu'il faut *« changer le système, pas le climat »*. ● SANDRA MIGNOT

Au Cent Quatre, 5 rue Curial (M° Marx Dormoy ou Riquet), jusqu'au 3 août, du mardi au vendredi de 12 h à 19 h, et le week-end de 11 h à 19 h.

FESTIVAL

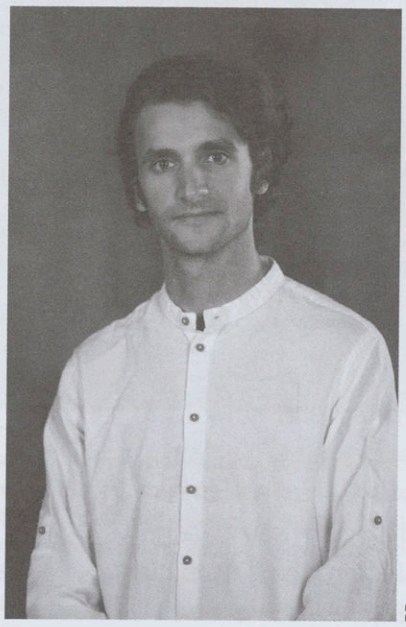
PARTAGER LA MUSIQUE JUSQU'À LA NUIT TOMBÉE

Lampions, parterre de fleurs, bar sous les étoiles, les Arènes de Montmartre se parent chaque été depuis six ans pour offrir un cadre idéal à la musique.

Seize soirées en juillet et août, à ciel ouvert, telle est la proposition du festival Arènes lyriques. Chacune des représentations déroule un programme de pièces instrumentales ou vocales faisant la part belle aux *« grandes pages du grand répertoire »* (Debussy, Lully, Mozart, Rachmaninov, Vivaldi). Les artistes sont jeunes et très talentueux : prix de conservatoire, lauréats de concours... La nouvelle équipe 2025 réunit chanteuses, instrumentistes et cette année un chef d'orchestre claveciniste qui ne pourront qu'entraîner le public derrière eux par leur fraîcheur, leur engagement et leur plaisir à partager. Pierre Mollaret, fondateur du projet, le voulait ainsi : *« Faire vivre un moment inoubliable au public, et casser les a priori à l'égard de ce répertoire qui peut transporter tout le monde. »* Il œuvre ainsi depuis toutes ces années, à amener le public le plus large possible à découvrir ou retrouver quelques-uns des plus beaux morceaux de la musique écrite.

Un pas vers les enfants...

Cette saison, le festival inaugure un partenariat avec les centres de loisirs et quelque 700 enfants, à l'occasion de cinq concerts gratuits qui leur sont destinés. Ils pourront découvrir l'univers du lyrique grâce à un programme pensé pour eux : *Le roi qui n'aimait pas la musique*, une pièce du compositeur Karol Beffa pour instrumentistes et récitante, suivi d'un moment créatif au cours duquel les enfants écriront leur propre conte puis une découverte de la voix lyrique, avec les chanteuses du projet.



DR

Le programme s'enrichit aussi d'un répertoire plus baroque, avec la présence à la direction de l'orchestre des Arènes lyriques d'Ivan Velikanov *(photo)*, un jeune interprète russe, compositeur, chef d'orchestre et claveciniste brillant, contraint de quitter son pays depuis 2022 à la suite de sa prise de position contre la guerre.

Autre nouveauté de l'été, la possibilité, en cas de pluie, d'un repli à l'église Saint-Jean de Montmartre, aménagée pour l'occasion, autre lieu emblématique de l'arrondissement.

...Et l'hospitalité des séniors

Le festival investit également le club séniors du centre social de la rue Gabrielle qui accueille les artistes en loge pendant la durée du festival et qui profite ainsi toute l'année de concerts à la carte. En bref, un festival qui, bien qu'éphémère, s'est profondément implanté et poursuit avec opiniâtreté une volonté d'élargissement des publics.

Le concept est tellement réussi, qu'il a déjà été copié cette année, à la même période et dans le même lieu, par d'autres artistes. Attention aux contrefaçons ! ● DOMINIQUE BOUTEL

Du 23 juillet au 16 août, 16 concerts aux Arènes de Montmartre, 25 rue Chappe (M° Abbesses), réservations sur www.areneslyriques.com

LE 18E EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

LE RIDEAU ROUGE D'ANDRÉ BARSACQ (1952)



En 1952, André Barsacq est à la tête du théâtre de l'Atelier depuis douze ans. Ami très proche et collaborateur régulier de Jean Anouilh, il porte à l'écran, et ce sera l'unique fois, l'intrigue que ce dernier a imaginée. Un huis clos se déroulant presque entièrement dans l'enceinte de son théâtre.

Le film a failli s'appeler : *Ce soir on joue Macbeth*. Il couvre les quelques heures comprises entre une ultime répétition et le baisser de rideau. Bertal (Michel Simon), le metteur en scène de cette maudite pièce écossaise, tient aussi le rôle de Banco. Son épouse (Monelle Valentin) et l'amant de celle-ci (Pierre Brasseur) incarnant le couple Macbeth. À l'évidence tous deux rêvent de se débarrasser du mari, un homme odieux détesté de tous. Un quart d'heure avant la représentation, trois balles le font passer de vie à trépas.

Dès lors le spectateur va suivre en parallèle la pièce de Shakespeare (avec la doublure du défunt) et l'enquête. Si l'inspecteur chef prête peu d'attention au spectacle, son adjoint découvre les coulisses avec plaisir. Un clin d'œil car ce personnage de candide est confié à Olivier Hussenot, directeur d'une célèbre compagnie.

Le Rideau rouge a quelque chose d'étrange. Jean Anouilh s'apprête à quitter Monelle Valentin, sa compagne depuis vingt ans. L'addiction à la drogue de la comédienne Aurélia est aussi celle de son interprète. Qui semble un oiseau fragile en face de ces deux matous de partenaires.

André Barsacq, toujours fidèle à l'Atelier où il avait débuté en dessinant les décors de Volpone, disparaît brutalement en 1973. Cinq ans plus tard, son nom est donné à la partie de la rue Berthe où il résidait. ●

Monique Loubeski

EXPO

IDENTITÉS EN IMAGES

Jusqu'à la fin du mois de juillet, quatre artistes engagés exposent leurs clichés sur le Pont Saint-Ange.



Violences domestiques (Love and Justice) Laetitia KY

Association rassemblant une trentaine de festivals et foires de photographie dans tout l'Hexagone, le Réseau LUX met à l'honneur quatre artistes sur le pont qui enjambe les voies de la gare du Nord. Pour cette exposition, deux artistes africaines sont au rendez-vous. La Malienne de 21 ans, Fanta Diarra, photographe autodidacte qui s'intéresse à l'être humain, son bien-être mental et son environnement et Laetitia Ky, artiste ivoirienne féministe qui réalise d'impressionnantes sculptures avec ses dreadlocks. Abordant tour à tour l'avortement, le sexisme et le racisme, l'artiste est entrée en 2021 dans *Le Livre Guinness des records* après avoir réalisé le plus de sauts à la corde avec ses propres cheveux.

Pour compléter ce duo de femmes engagées, le Réseau LUX a convié le Berlinois Bruce Eesly, photographe et jardinier qui travaille lui, à partir de photos d'archives et d'images générées par intelligence artificielle, brouillant ainsi les limites entre faits et fiction. À l'instar de son homologue allemand, Robin Lopvet est un adepte du détournement. Spécialiste des retouches, des découpages et des collages, le Vosgien s'amuse de nos perceptions et nous incite à remettre en question nos différents modes de vie.

Une exposition qu'il faut lire comme le cri du cœur d'une génération qui questionne le vieux monde. ● WILLIAM EVEN

Jusqu'au 24 juillet 2025 sur le Pont Saint-Ange, 37 bis Boulevard de la Chapelle (M° La Chapelle)



Laurie Bisceglia

MUSIQUE

UNE CHORALE MODERNE ET ENGAGÉE

Autogéré, féministe et queer, le choeur Flying MINT compose ses propres textes et les essaime un peu partout dans Paris, y compris dans le 18e.

Depuis 2018, la chorale parisienne Flying MINT a adopté le 18e pour ses répétitions qui se déroulent au FGO Barbara, le lundi soir. Dans un répertoire inédit, fruit du travail du collectif, elle se produit régulièrement dans diverses salles de l'arrondissement : le Cent Quatre, le Point Ephémère, FGO et plus récemment le Shakirail.

C'est lors de résidences que s'écrivent les chansons que la vingtaine de choristes interprètent à capella ou sur une base électro. La chorale, dont les membres prônent la puissance de l'action collective, est issue d'un mouvement plus large initié par Gérald Kurdian qui développe depuis 2017 Hot Bodies of the Future !, un cycle de recherches sur les formes alternatives de sexualité et les micro-politiques queer. Dans ce cadre, l'artiste a initié Hot Bodies Choir, des chorales dont les participants et participantes composent leurs propres textes.

À l'intersection des genres

Le nom de Flying MINT – qui a été choisi par la chorale de Paris il y a deux ans, lorsqu'elle s'est autonomisée – s'inspire d'un groupe avant-gardiste allemand des années 1970, les Flying lesbians. Composé de sept femmes, il a été l'un des premiers groupes de rock féminin en Europe. Quant à MINT, c'est juste l'anagramme de meufs, intersexes, non-binaires et trans. Autant dire que la chorale est féministe et queer, comme le révèlent les thèmes abordés dans les chansons, en particulier les questions de genre, inspirées de discussions, d'expériences personnelles mais aussi de textes fondateurs du féminisme mis en musique.

La chorale envisage peut-être de s'élargir, mais les critères pour y entrer sont assez précis : les admissions se font à la suite d'ateliers d'écriture qui permettent au groupe de sentir la capacité des futurs choristes à s'intégrer. À suivre. ● DOMINIQUE BOUTEL

SPECTACLE

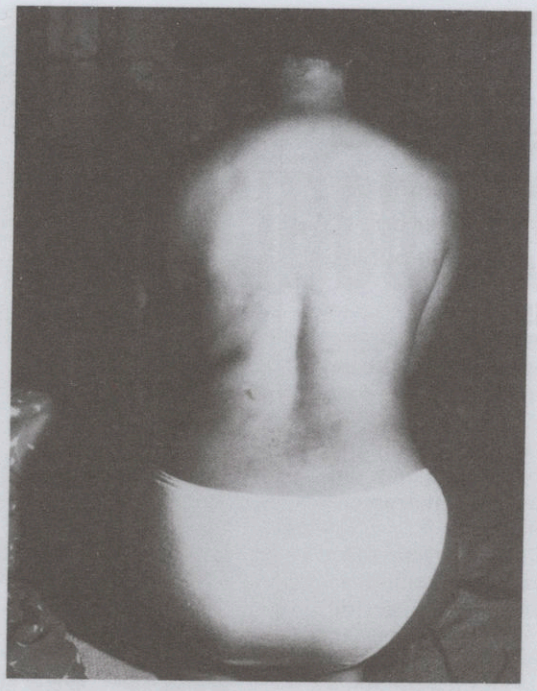
PARIS L'ÉTÉ

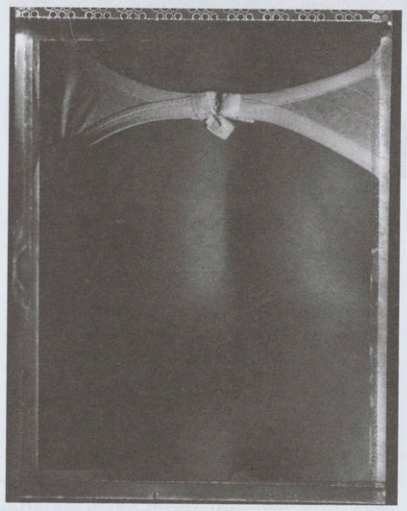
Le festival Paris l'été revient dans le 18e en août avec un spectacle de cirque dans le square Rachmaninov. Ce festival pluridisciplinaire garde l'ambition, après 35 ans de programmation d'*« aller au plus près des habitant(e)s et de faire dialoguer l'art avec les lieux qui l'accueillent »*. Cette année, Chloé Moglia, directrice de la compagnie Rhizomes, présentera le spectacle bien nommé *Rouge merveille - À la force de ses bras*. En effet, pas question ici de cirque traditionnel mais de découvrir une artiste suspendue qui évolue dans le vide au-dessus des spectateurs. Au sommet d'une structure métallique verticale, Mélusine Lavinet-Drouet résiste à bout de bras au vertige et à l'attraction terrestre. Dans cette performance d'une trentaine de minutes, elle joue avec notre peur de la voir chuter. ● D.F.

Le lundi 4 août et le mardi 5 août à 19 h, square Rachmaninov, 16 rue Tristan Tzara (M° Porte de La Chapelle). Entrée libre.

EXPO

PHOTOGRAPHIER LA MARGE, DEPUIS LA MARGE







L'actuelle installation du Bal expose trois femmes, trois générations et un engagement commun pour les droits LGBTQ+ dans les années 1970 à New York, puis à San Francisco.

La photographe américaine Donna Gottschalk, née en 1949, dans un quartier populaire, s'attache depuis la fin des années 1960 à représenter les personnes avec qui elle a vécu, milité, et travaillé. À cette époque, les rapports homosexuels demeurent illégaux aux États-Unis, et Donna milite au sein du Gay Liberation Front. Face à un ordre social qui exclut les minorités sexuelles et de genre, Donna éprouve la nécessité de documenter par l'image son quotidien et celui de ses amies, amantes, sœurs de lutte. Il ne s'agit pas tant d'être vue, ce qui serait une prise de risque, mais de réaliser un travail pour la mémoire collective.

Influencé par la photographe Diane Arbus qui photographiait des personnes en marge de la société, avec une vision subjective et introspective, le travail de Donna rejoint alors celui de la photographe contemporaine Nan Golding, connue pour ses portraits profondément candides et personnels, comme une autobiographie visuelle sur elle-même et ses proches, notamment la communauté LGBTQ+.

Rendre visible des vies tenues à l'écart

La commissaire de l'exposition Hélène Giannecchini, est née à Paris en 1987. Écrivaine, chercheuse et docteure en littérature, elle est spécialiste des rapports entre texte et image. Elle dédie une grande partie de sa recherche aux mémoires queer.

En janvier 2023, quand les deux femmes se rencontrent pour la première fois, une complicité immédiate s'établit : Donna ouvre ses archives à Hélène qui les explore et les recompose. Un matin de mai 2024, elles se retrouvent au métro Astor Place pour revisiter les lieux où, il y a plus de cinquante ans, elle posait avec sa bande de copines.

Au sous-sol, l'exposition présente ce dialogue entre les portraits intimes de Donna et les textes d'Hélène. À l'étage, un film de 25 minutes réalisé par Hélène Giannecchini, retrace le parcours de Donna et de ses proches, où l'intime rejoint l'histoire collective, en restituant une époque, celle d'une génération de femmes queer engagées, précaires et souvent invisibilisées.

En regard, quelques autoportraits Polaroid de la photographe et historienne de l'art Carla Williams, pris fin 1980. Ils appartiennent à sa série *Tender*, née de la sous-représentation des nus de femmes noires dans l'histoire de la photographie américaine. ●

THIERRY NECTOUX

Jusqu'au 16 novembre, *Nous autres* de Donna Gottschalk et Hélène Giannecchini avec Carla Williams, au Bal, 6 impasse de la Défense (M° Place de Clichy). Ouvert le mercredi (12 h à 20 h) et du jeudi au dimanche (12 h à 19 h)

FESTIVAL

JOUR DE FÊTE AU JARDIN BINET

Le Festival les Essentiels, ce sont quatre jours de fête itinérante dans Paris, dont une journée dans le 18e à la porte Montmartre. Pour cette cinquième édition, sept animations se succèderont sur une longue après-midi, proposées par des artistes originaires de tous les coins de France. Du théâtre pour petits et grands avec la compagnie Eve et Eve (deux représentations), du spectacle musical avec Clarschen et La Lune dans les yeux (deux représentations également avec une pointe d'opéra et un soupçon de funambulisme), un concert avec Alee et Mourad, entre hip-hop et chanson française. Le tout complété par un espace de jeux et de lecture pour les plus jeunes spectateurs. De quoi passer une belle journée d'été. ●

S.M

Le mardi 5 août, au jardin Binet, Porte Montmartre (M° Porte de Clignancourt ou tram Angélique Compoint), de 15 h à 20 h. Accès libre. festivaldesessentiels.org

MUSIQUE

LES ROIS DE LA GALETTE

Après avoir édité son second album au format vinyle, le Duo Gallus en prépare déjà un troisième.

Plus de six ans après notre première rencontre avec le Duo Gallus *(voir notre n°367)*, du chemin a été parcouru. Et pour cause, Léa et Thierry ont sorti en 2023 un second album, au format numérique mais aussi physique puisqu'ils l'ont édité en CD puis, en mai dernier, au format vinyle. Intitulé *La Reine compta no mort*, ce nouvel opus est composé de dix-sept titres sur lesquels on retrouve une pléiade de musiciens invités. Assorti de pochettes illustrées par le peintre Christophe Bany, cet album est disponible chez quatre disquaires de l'arrondissement : Le Rideau de fer, Balades sonores, The Mixtape et Soulableta.



Après un premier album en janvier 2020, *Le Mal*, dont le dernier morceau est une mise en musique d'un poème d'Arthur Rimbaud et leur second en 2023, Léa et Thierry – qui habitent le 18e depuis 1999 pour l'une et 2001 pour l'autre – concoctent déjà un troisième album. Le duo compte l'enregistrer en 2026, mais pour assumer tous les frais liés à ce projet (studio, SACEM, pressage), il leur faut réunir la somme de 4 000 € environ. Pour ça, ils ont lancé un financement participatif à base de contreparties.

En attendant, ils seront en concert le dimanche 20 juillet à Soulableta. L'occasion de découvrir et de soutenir ce duo détonnant. ●

WILLIAM EVEN

Plus d'infos sur www.duogallus.fr

CONCERTS

RHIZOMES : UN TOUR DU MONDE MUSICAL

Avec l'été revient le festival Rhizomes et ses *« concerts gratuits à l'air libre »*, selon la formule fondatrice, toujours d'actualité.

Rhizomes *« célèbre la diversité des imaginaires musicaux et chorégraphiques qui rythment et réinventent la vie des quartiers bariolés »*. Ainsi le présente Blaise Merlin, l'enfant de la Goutte d'Or qui – depuis plus de vingt ans – défend, avec sa prose enflammée, une programmation de musiques du monde diversifiée et exigeante. Selon Blaise, *« il s'agit de l'édition la plus fournie en vingt ans, à la fois en nombre de sites, de concerts, d'évènements, d'artistes et de cultures conviées »*. Et c'est vrai que le public est friand de surprises musicales et de nouveaux lieux, comme le Jardin des Traverses aménagé par les Vergers Urbains sur la Petite ceinture ou le maquis d'Émerveille réservé aux tout petits.

Sont annoncés des artistes déjà entendus et plébiscités comme Titi Robin trio aux Arènes de Montmartre, Djé Baléti et son bal afro-occitan au Jardin des Traverses. Sans oublier le Chœur de femmes mené par Rhizomes et Souad Asla depuis cinq ans à la Goutte d'Or autour des chants du sud algérien qui déambulera du parc Chapelle-Charbon vers les jardins Rosa Luxemburg. Quantité d'autres artistes *« venus des cinq continents »* seront également à découvrir dans tout le 18e, comme Lovana et sa transe électro-malgache aux Jardins d'Éole, ou l'Ensemble Châkam qui proposera un voyage musical entre la France, l'Iran et la Palestine. ● DANIELLE FOURNIER

Programme complet sur www.festivalrhizomes.fr



Mahdi Aridi

HOMMAGE

UNE DERNIÈRE MESH

Actif sur la scène reggae depuis le début des années 2010, l'artiste montmartrois s'est éteint à 50 ans.

En écoutant sa discographie teintée d'un dialecte jamaïcain plus vrai que nature, difficile d'imaginer que Michaël Lauvige a grandi sur la Butte. Pourtant, Mesh – alias Mesh M18 – est resté bien ancré dans son quartier depuis le début de sa carrière d'artiste il y a une quinzaine d'années. D'abord actif sur la scène parisienne, ce chanteur polymorphe doit attendre presque une décennie pour voir sa carrière décoller au niveau national.



S.Buttigieg

En 2018, après un morceau avec le producteur français Manudigital, ils enregistrent ensemble quatre titres supplémentaires qui vont donner lieu à deux EP remarqués : *Nah Figt*, enregistré en studio à Paris puis *Mexico Sessions*, joué et enregistré en live dans différents lieux du Mexique. Cette collaboration le fait alors connaître du grand public et lui permet de tourner un peu partout en France et à l'étranger. L'artiste montmartrois en profite pour aiguiser davantage son timbre de voix si particulier, avec lequel il mélange reggae, dancehall et rap, le tout saupoudré de textes engagés. Très apprécié de la petite famille du reggae – notamment à Belle-Île où il avait tissé des liens artistiques et amicaux précieux –, Mesh se battait contre la maladie depuis de longs mois. Il est parti le 25 mai dernier. Un hommage collectif lui a été rendu quelques jours plus tard.

Après le décès en février de Naâman (34 ans), artiste phare de la scène hexagonale, puis ceux de Coco Tea et Max Romeo, légendes jamaïcaines du genre, l'année 2025 ne fait pas de cadeau au reggae. Heureusement, les musiques restent ! ● MAXIME RENAUDET

THÉÂTRE

L'ÉTÉ AU FUNAMBULE

Humour, nostalgie, suspense, burlesque, le show continue pendant les vacances !

Avec *Le Bal des voleurs*, de Jean Anouilh, on suit les péripéties rocambolesques de trois voleurs maladroits dans une comédie familiale déjantée.

Par Dewaere moi, invite à une plongée dans le cinéma français des années 70-80, à travers les doutes (freudiens ?) d'un comédien devant incarner Patrick Dewaere, son idole. Accepter de se laisser surprendre par l'autre, même quand la première rencontre n'est pas folichonne.



Stéphanie Boillon

C'est le thème de *Les Première fois, c'est pas toujours magique...* La suite peut parfois le devenir.

On peut aussi se laisser tenter par *La grue*, un thriller judiciaire autour de la mort d'une femme dans des conditions troublantes au cours d'une soirée professionnelle. Soupçonné de son meurtre, son mari est incarcéré et fait appel pour sa défense, à une avocate réputée « anti-hommes ». Pourtant, il veulent atteindre le même but : l'acquittement.

Pour les nostalgiques amateurs de chansons, *Mémoires de l'Olympia* fait revivre cette salle mythique à travers des anecdotes et l'histoire de ses grandes heures.

Et le jeune public n'est pas oublié : cirque aérien, magie, chansons et marionnettes, l'univers incroyable de *Charlie Poppins fait son cirque* va émerveiller les enfants, à partir de 3 ans, dans un spectacle drôle et poétique. ● ANNIE KATZ

Funambule Montmartre, 53 rue des Saules (M° Lamarck-Caulaincourt), plus d'infos sur www.funambule-montmartre.com

JULIA PALOMBE DÉSHABILLE LA BUTTE

Chorégraphe, écrivaine, chanteuse, comédienne et effeuilleuse burlesque de génie, Julia Palombe est un oiseau rare et drôle, dans le paysage artistique français. Portrait d'une touche-à-tout qui s'engage pour la liberté des sexualités.

Amoureuse de la Butte, où elle vit depuis presque vingt ans, Julia Palombe est née pourtant loin de Montmartre. L'artiste de 46 ans a grandi entre Marseille et Grenoble, « *dans la garrigue* » comme elle se plaît à le souligner. Fille aînée d'un restaurateur d'origine arménienne et d'une sage-femme d'origine italo-corse, Julia étudie la musique, la danse et l'écriture poétique dès son plus jeune âge. Ce n'est qu'après le décès brusque de son père qu'elle quitte la maison familiale pour apprendre la danse au conservatoire d'Avignon, puis à celui d'Aix-en-Provence. Un moment important dans son parcours puisque c'est là qu'elle entame ses profondes interrogations sur le corps et le désir. « *Je me demandais comment notre corps pouvait faire passer des émotions si on ne les vivait pas* », se remémore-t-elle. Fraîchement diplômée du conservatoire, elle s'envole en Suisse pour intégrer le théâtre de Bâle, où elle restera plusieurs années et où elle ne cessera d'écrire : ses voyages, ses amours, ses réflexions sur la danse et le monde de l'art. « *Durant cette période, j'ai fait des rencontres extraordinaires qui ont développé mon imaginaire et mes fantasmes,* explique-t-elle. *Ce n'est qu'après bien des tournées internationales avec les ballets que j'ai eu envie de créer mon propre univers, de développer différents outils, toujours pour mieux pouvoir exprimer mon imaginaire* ».

Libérée et décomplexée

À 24 ans, Julia Palombe débarque à Paris. Le monde de la danse étant très exigeant et concurrentiel, cette hyperactive se met immédiatement au chant, au flamenco et à la comédie. Elle danse notamment sur des poèmes de Pablo Neruda au Caveau des artistes, boulevard de Rochechouart, pour rechercher de nouvelles formes d'exploration de ce corps désirant.

À partir de 2007, elle s'installe définitivement dans le 18e, rue Paul Albert. Et c'est dans l'émulation de ce quartier qu'elle croise de nombreux artistes en tout genre, chanteurs, musiciens, metteurs en scène… De Pierre Cardin à Gérard Chambre en passant par Nicolas Ullmann. Si elle cite également, non sans émotion, le sculpteur Jacques Tenenhaus de l'atelier Véron et la Galerie W rue Lepic (où elle a eu son premier contrat de directrice artistique), c'est surtout là qu'elle rencontrera le futur père de ses enfants, Serge Leonardi, compositeur et guitariste mais également, selon les dires de la Palombe, « *le meilleur chef pasta de la capitale* ». Le couple donnera notamment naissance au morceau « *À la Putanesca* », en référence à leur plat préféré.

C'est donc dans le 18e que Julia Palombe a commencé à développer son propre univers, sous forme de livres, de chansons et de spectacles vivants. En 2011, elle a même sorti son premier album, *La Palombe chante les gorilles*, puis *Nue* en 2014. Un second projet musical qui renforce sa réputation d'artiste décomplexée.

Un féminisme épicurien

Souvent haute en couleur sur ses talons aiguilles, des bas résille ou un corset quelque peu provocant et du rouge à lèvres toujours pétant, Julia Palombe multiplie les projets et développe toujours plus ses spectacles, dans lesquels l'artiste mêle chansons rock, lectures de textes érotiques, mises à nu personnelles, défilés de lingerie, performances SM, expos photos et ventes de sex-toys. « *L'idée, c'est d'explorer toutes les facettes du désir dans un théâtre des sens, de montrer, dans une démarche artistique, que le sexe est un immense terrain de jeu* », raconte celle qui est une égérie du vintage chic et des friperies montmartroises.



Thierry Nectoux

Et oui, Julia ne porte plus de vêtements neufs depuis plus de dix ans « *autant pour des raisons esthétiques que pour des raisons éthiques* ». Elle incarne et symbolise une forme de féminisme épicurien écolo. En 2016 son premier livre, *Au lit citoyens !*, était d'ailleurs un manifeste contre la société de la malbaise. « *C'étaient les 10 commandements du plaisir nourri et partagé, une main tendue à la jeune génération à laquelle j'ai envie de dire d'arrêter de vouloir paraître,* confie-t-elle. *Au contraire, il faut creuser à l'intérieur et faire l'amour localement au lieu d'aller sur les réseaux sociaux* ». Dans la même veine, son premier roman, publié en 2021 et intitulé *Toutes les femmes sont des sirènes, elles pensent avec leur queue*, est lui un délicieux récit érotique et initiatique, autant qu'un voyage au cœur du corps et de l'art.

> « Il faut creuser à l'intérieur et faire l'amour localement au lieu d'aller sur les réseaux sociaux. »

« Le Montmartre des artistes n'est pas mort »

Vous l'aurez compris, Julia Palombe, performeuse multicarte, intellectuelle et sauvage, « *décomplexée du cul* », est une vraie *queen* de la Butte. Car, si elle n'y est pas née, elle se « *considère aujourd'hui vraiment comme une fille des Abbesses* ». Une héritière même, comme si elle y était née à nouveau, depuis les hauteurs de l'angle formé par la rue Lepic et la rue Ravignan, là où elle se plaît souvent à savourer cette vue unique de Paris. « *Même si c'est un endroit très visité par les touristes ou les badauds, j'aime beaucoup ce mélange de genres, de langues et de gens venus des quatre coins du monde,* explique celle qui joue en ce moment son spectacle *Fantasy*, qu'elle avait présenté au théâtre Galabru fin 2023. *La proximité avec le Pigalle rock et sexy en fait aussi un endroit unique. C'est le seul quartier de Paris où tu peux croiser au café, le matin, un travesti, un poète et un retraité en train de discuter, c'est vraiment ça que je trouve magique.* »

Adepte des vignes de Montmartre, qui lui rappellent son sud natal, Madame Palombe vient de renouveler ses vœux de mariage à la Commanderie du Clos Montmartre. Là voilà donc encore plus liée à son quartier d'adoption, qu'elle apprécie tant. « *Quand tu y vis, tu vois que les habitants réels sortent du bois à la nuit tombée. Et à nouveau tout se croise : les nouveaux poètes, les musiciens et leurs notes de musique, les acteurs et metteurs en scène discutant de leur dernière pièce… Le Montmartre des artistes n'est pas mort* ».

À travers ses multiples talents, Julia Palombe en est sans aucun doute un bon exemple. ●

PIERRE A. PAUGY